

SIX MOIS POUR AIMER DIEU

PREMIER MOIS



Prologue

Née dans une famille catholique très peu pratiquante, je suis une mystique de naissance. Par là je veux dire que me suis toujours sentie étrangère aux valeurs de ce monde. Je cherchais une relation intime avec Dieu et j'étais persuadée que nous sommes faits pour cela. On disait que le christianisme est la religion de l'amour, mais ce n'était pas ce que je voyais dans la réalité, ce n'avait pas été le cas au cours de 2000 ans d'histoire. Je savais qu'il existe un royaume d'amour, mais ceux qui l'enseignaient n'y entraient pas et empêchaient les autres d'y entrer. J'ai donc erré ailleurs dans les religions orientales et le New Age. Sans pouvoir éteindre ma soif. Je suis revenue à la Bible avec le Renouveau charismatique et j'ai lu les mystiques espagnols.

Certains versets m'ont particulièrement marquée.

DIEU EST AMOUR

DIEU A TELLEMENT AIME LE MONDE

M'AIMES-TU PLUS QUE CEUX-LÀ

JE VOMIRAI LES TIÈDES

Aimer Dieu et le faire aimer est le seul sens de ma vie, de la vie. Un de mes amis m'a dit qu'un grand mystique du XVIème siècle peu connu, mais dont l'influence a été considérable à l'époque, Henri de Erp, plus connu sous le nom de Harphius, disait qu'il fallait consacrer six mois de sa vie à découvrir par la méditation l'amour de Dieu. Cette parole m'a fortement impactée et j'ai décidé d'écrire, bien modestement et avec l'aide de mes amis, une retraite de six mois. Bien des traités ont été écrits par les plus grands saints et je veux les mettre à votre portée, en commençant bien sûr par les Écritures Saintes.

Je comprends que le temps manque à beaucoup, aussi mes textes sont assez courts, mais peuvent être médités plus ou moins longtemps selon la disponibilité de chacun. Nous prions pour vous et avec vous pour que Dieu soit aimé et nous vous souhaitons le bonheur de grandir dans l'amour.

AIMER DIEU DANS LA PREMIÈRE ALLIANCE



Premier jour

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu »

L'amour est-il un commandement ? Dieu peut-il me commander de l'aimer ?

Aimer ne se commande pas, c'est du moins ce que j'ai cru jusqu'à aujourd'hui. Peut-on se forcer à aimer ? J'aime mes proches, mais il y a des gens que je n'aime pas. Je peux même concevoir des degrés dans l'amour parce que je le ressens, j'aime davantage telle personne plutôt qu'une autre.

Entre cet ami et moi « c'est chimique », il est aimable et je l'ai aimé dès notre première rencontre, et je crois qu'avec le temps je l'aime de plus en plus. Ça ne se commande pas, ça ne se contrôle pas, c'est comme ça. En revanche j'ai aimé des amis et puis la relation s'est distendue et finalement, je pense à eux sans émotion, je ne ressens plus le besoin de passer du temps avec eux. Je m'aperçois que mon cœur est capricieux. Ça tient à quoi ? Est-ce qu'on peut aimer tout le monde ?

Essayons de penser à partir du contraire de l'amour : la haine. La haine est un composé de deux émotions primaires : la colère et le mépris. Quand je vois tel homme politique à la télévision, je vois le visage de la haine. Il est rouge de colère et il méprise une bonne partie de la planète, il méprise ce qui n'est pas conforme à une norme en laquelle il croit. Il m'est arrivé d'éprouver de la haine pour des gens comme lui justement qui me mettent en colère par leur discours et je crois que je les méprise pour leur manque d'humanité, d'intelligence émotionnelle, en un mot leur bêtise. La moue du mépris et le masque de la colère. J'ai honte de ce sentiment, mais depuis que je l'ai compris, je sais que je peux le modifier. Et s'il en allait de même de l'amour ? Quel est le contraire du mépris et le contraire de la colère ? Le mépris c'est accorder un mauvais prix, déprécier, le contraire serait donc accorder du prix, apprécier. La colère se manifeste quand un intrus pénètre dans mon territoire, qu'il soit physique, intellectuel, affectif, c'est ma sphère intime. Je le vois chez mon chien quand il porte le masque de la colère, menaçant et grondant, lui si sympathique se défigure sous l'effet de la colère parce qu'un intrus s'approche de sa gamelle ou de son territoire. Alors quel est le contraire de la colère ? L'hospitalité, l'accueil, l'aménité, c'est quand je veux que quelqu'un soit le bienvenu dans ma sphère intime. Je me rends compte que l'amour, sur le plan humain, peut faire l'objet d'une prise de conscience et d'un travail.

Deuxième jour

L'amour n'est-il qu'un sentiment ?

J'ai tellement aimé aimer. J'ai tellement aimé le sentiment amoureux. J'ai tellement aimé me sentir amoureuse de quelqu'un qui n'était jamais le même et qui n'était jamais vraiment un autre. La plupart des adolescentes me comprendront. J'ai tellement aimé le flou du prince charmant dont on ne veut pas trop préciser les traits, ce flou au bord de l'évanouissement de l'image pour qu'elle ne soit pas trop saisissable. Je pense à ce que disait le philosophe Alain : « Comme on vit mal avec ceux que l'on connaît trop. Comme on vit mal avec ceux qu'on ne connaît pas du tout. Comme on vit bien avec ceux que l'on ne connaît pas trop ! »

J'ai fait à l'âge de cinq ans l'expérience de l'amour de Dieu. Mon cœur a été saisi d'un amour immense et, dans mon esprit, s'est formé une phrase : Dieu est Amour. J'ai donc commencé l'itinéraire d'une vie par cette expérience qui m'a guidée dans mes choix. A chaque carrefour j'ai choisi la route en suivant le panneau indicateur de l'amour de Dieu et des autres, mais je ne connaissais ni Dieu ni l'Amour. J'étais attirée par la messe et la vie spirituelle, mais c'était toujours aussi vague et de l'ordre d'un sentiment qui venait par vagues et variait d'intensité selon les circonstances de ma vie.

Agir pour aimer, c'est mettre en pratique des commandements.

Méditons l'exemple de la si grande « Petite Thérèse » :

« Il se trouve dans la communauté une sœur qui a le talent de me déplaire en toutes choses, ses manières, ses paroles, son caractère me semblaient très désagréables, cependant c'est une sainte religieuse qui doit être très agréable au Bon Dieu, aussi ne voulant pas céder à l'antipathie naturelle que j'éprouvais, je me suis dit que la charité ne devait pas consister dans les sentiments, mais dans les œuvres ; alors, je me suis appliquée à faire pour cette sœur ce que j'aurais fait pour la personne que j'aime le plus. À chaque fois que je la rencontrais, je priais le Bon Dieu pour elle, lui offrant toutes ses vertus et ses mérites. Je sentais bien que cela faisait plaisir à Jésus, car il n'est pas d'artiste qui n'aime à recevoir des louanges de ses œuvres et Jésus l'Artiste des âmes est heureux lorsqu'on ne s'arrête pas à l'extérieur, mais que pénétrant jusqu'au sanctuaire intime qu'il s'est choisi pour demeure, on en admire la beauté.

« Je ne me contentais pas de prier beaucoup pour la sœur qui me donnait tant de combats, je tâchais de lui rendre tous les services possibles et quand j'avais la tentation de lui répondre d'une façon désagréable, je me contentais de lui faire mon plus aimable sourire et je tâchais de détourner la conversation, car il est dit dans l'Imitation : Il vaut mieux laisser chacun dans son sentiment que de s'arrêter à contester.

Souvent aussi, lorsque je n'étais pas à la récréation (je veux dire pendant les heures de travail), ayant quelques rapports d'emploi avec cette sœur, lorsque mes combats étaient trop violents, je m'enfuyais comme un déserteur. Comme elle ignorait absolument ce que je sentais pour elle, jamais elle n'a soupçonné les motifs de ma conduite et demeure persuadée que son caractère m'est agréable. Un jour à la récréation, elle me dit à peu près ces paroles d'un air très content : "Voudriez-vous me dire, ma Sr Thérèse de l'Enfant Jésus, ce qui vous attire tant vers moi, à chaque fois que vous me regardez, je vous vois sourire ?" Ah ! ce qui m'attirait, c'était Jésus caché au fond de son âme... Jésus qui rend doux ce qu'il y a de plus amer... Je lui répondis que je souriais parce que j'étais contente de la voir (bien entendu je n'ajoutai pas que c'était au point de vue spirituel). (Manuscrit C-13v°)

Troisième jour

Ma chère liberté

Je ne veux pas qu'on m'impose quoi que ce soit. Si je fais la liste de ce qui m'a été imposé dans ma vie d'épouse et de mère de famille, je me rends compte que le nombre de situations que je n'ai pas choisies est important et pourtant j'ai eu une vie heureuse. Comment m'en suis-je sortie ? Certains de mes patients me disaient : je n'ai pas choisi de venir au monde, c'était le choix ou le non-choix de mes parents. Je leur expliquais alors que la véritable liberté consistait à choisir ce qui nous était imposé et qu'à l'intérieur de ce non-choix nous pouvions encore faire le choix de le vivre d'une manière positive ou négative.

Dieu me met devant un choix et il m'impose ce que je dois choisir.

« Vois : je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur, moi qui te commande aujourd'hui d'aimer le Seigneur ton Dieu, de suivre ses chemins, de garder ses commandements, ses lois et ses coutumes. Alors tu vivras, tu deviendras nombreux, et le Seigneur ton Dieu te bénira dans le pays où tu entres pour en prendre possession. » (Dt 30, 15-16)

Mon pèlerinage en Israël accompagné d'un bon guide et des rencontres, notamment avec un rabbin que j'aurais écouté toute la nuit du shabbat, a changé certains de mes préjugés. J'ai acheté le livre de prières des liturgies quotidiennes, elles ne sont que des louanges. On commence la journée en récitant le Shema : tu aimeras le Seigneur ton Dieu... et on la termine sur son lit en le récitant juste avant de s'endormir pour que ce commandement d'amour imprègne le sommeil. La loi est indissociable de l'Alliance et l'observer maintient dans l'alliance. Les commandements ne sont pas que des directives pour maintenir la cohésion sociale ou le respect des autres, certains sont tout simplement incompréhensibles. Le rabbin a dit que plus un commandement était incompréhensible et plus c'était une occasion, pour lui, de prouver à Dieu son amour. Notre besoin de comprendre est souvent un obstacle entre Dieu et nous. Mais agir dans l'obéissance de la foi nous conduit sûrement à Dieu. Ramasser une épingle avec amour comme le faisait sainte Thérèse, cela peut paraître puéril, un peu bête, mais l'acte d'amour conduit à faire de grandes choses, motivé par une force qui est entrée en nous.

Oui, l'amour de Dieu est le plus grand bonheur que j'éprouve dans ma vie et comme je voudrais qu'il grandisse encore ! Et comme je voudrais que beaucoup d'autres le découvrent et le laissent grandir dans leur cœur, je voudrais tellement que l'humanité soit heureuse ! « Le seul bonheur en ce monde c'est d'aimer le Seigneur ! »

Quatrième jour

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de ton âme et de toute ta force »

Aimer Dieu de tout son cœur. Cela concerne le sentiment amoureux et nous venons de voir que si l'amour n'est pas qu'un sentiment, le ressenti amoureux est important. Dans ma pratique j'ai pu constater que l'amour était lié à la volonté d'aimer, je peux décider d'aimer ou de ne pas aimer. Bien, mais j'ai pu aussi constater que l'amour entre deux personnes commençait soit chez l'un, soit chez l'autre. Il arrive même qu'une des deux personnes soit amoureuse de l'autre et attende l'autre pendant des années, voire toute une vie... et qu'un jour cet amour soit payé de retour. C'est bien le cas de Dieu ! Il nous a aimés le premier et nous laisse libres de l'aimer en retour. Un épisode de la vie de saint Jean de la Croix illustre bien le drame de l'amour divin. Le saint est en prison dans son carmel et il entend les bruits de la rue. Une nuit, alors que tout est calme, il entend le son d'une guitare et la voix d'un jeune amoureux transi qui chante une sérénade sous un balcon. Les paroles disent avec insistance : « Je meurs d'amour pour toi ! » Au bout d'un moment la jeune fille agacée sort sur le balcon et crie d'une voix forte : « Eh bien ! Meurs ! », et Jean de la Croix sanglote, car Dieu nous déclare son amour depuis des millénaires et notre refus de l'aimer l'a conduit à la mort d'amour sur la Croix. « L'Amour n'est pas aimé » criait saint François.

J'ai accompagné bien des couples en crise, en thérapie. Quand vient le désamour... La solution est souvent venue d'une redécision d'aimer. Et l'amour revient. Oui, dans une histoire d'amour il y a toujours un ou plusieurs moments de choix et de décision. J'éprouve un sentiment, mais je ne sais pas si je dois céder et quand je prends la décision d'aimer, les vannes d'une écluse s'ouvrent et l'amour me possède tout entière.

Cinquième jour

« De toute ton âme »

Deutéronome 4, 9 : « Seulement, prends garde à toi et veille attentivement sur ton âme, tous les jours de ta vie, de peur que tu n'oublies les choses que tes yeux ont vues, et qu'elles ne sortent de ton cœur ; enseigne-les à tes enfants et aux enfants de tes enfants. »

Aujourd'hui on ne parle plus d'âme et pourtant quel beau mot que celui d'âme. On ne parle plus que du corps et on ne prend soin que de son corps. Les personnes sont des corps alors qu'autrefois on comptait le nombre d'habitants en nombre d'âmes. On disait c'est un village de cinq cents âmes, mais en passant à la ville on a perdu les âmes. On ne s'imagine pas dire que Paris compte plus de trois millions d'âmes. Si on interrogeait les gens sur la vie de leur âme, ils seraient bien étonnés, car ils ne savent plus qu'ils ont une âme. Il faut parfois être confronté au deuil d'un proche pour se poser la question, pour ne pas se résoudre à ce qu'une personne qu'on a aimée soit simplement en train de pourrir sous la terre avant de n'être plus qu'un squelette. Où est sa voix, où est son regard, où est sa présence, en un mot où est son âme ?

Dans toutes les langues slaves « âme » est un mot d'amour, dousha moya, mon âme. C'est-à-dire ce qui m'est le plus cher.

Prendre conscience de son âme est un pas important dans la vie spirituelle, savoir qu'on peut en prendre soin est capital. Nous sommes responsables d'elle et de sa croissance comme nous sommes responsables de notre corps qui est le Temple du Saint-Esprit. Une âme nous a été donnée au moment de notre conception et un jour nous devons « rendre l'âme » comme les serviteurs devaient rendre l'argent qui leur avait été confié en l'ayant fait fructifier, dans une parabole de l'Évangile.

L'âme comme l'amour est immatérielle, elle est partout dans le corps, car elle est la vie du corps comme il est écrit : « Tu envoies ton souffle, ils sont créés ; tu retires ton souffle, ils retournent à la poussière. » (Ps 104) L'âme est souffle invisible, souffle qui anime, anima l'âme en latin. Souffle de vie. J'ai eu la chance d'assister des mourants et de voir avec mes yeux de chair, à moins que ce soit avec les yeux de mon âme, leur âme quitter leur corps. Cette forme presque transparente s'élever au-dessus de la personne. J'ai reçu bien des visites d'âmes de défunts.

Nous avons été créés à la forme et ressemblance de Dieu. Nous sommes « théomorphes » et cette forme divine ne s'applique pas au corps, mais bien à l'âme. Notre âme est donc riche de ressemblance divine dans ses capacités et possibilités. Mais si nous n'exploitons que d'une faible proportion notre cerveau, c'est encore plus vrai de notre âme. Soumise aux conséquences du péché, elle guérit par la vie sacramentelle, à commencer par le baptême, cette source qui gémit en nous : « Va vers le Père. » L'eucharistie est sa nourriture, la confirmation, sa force, la réconciliation sa restauration. Chaque communion est un viatique c'est-à-dire la provision pour alimenter l'âme dans le chemin de la vie, celle pour le voyage de ce monde présent vers l'Au-delà. L'âme vit de la grâce, autrement dit de l'amour de Dieu.

Le site des évêques de France nous donne la définition suivante de l'âme : « Du latin anima - souffle, vie.

L'âme est le principe de vie et de pensée de l'homme. Dans l'Écriture Sainte le terme « âme » désigne la vie humaine, mais aussi ce qu'il y a de plus intime en l'homme (Mt 26,38) et de plus grand et de plus profond en lui (Mt 10, 28). Créée à l'image de Dieu, la personne humaine est un être à la fois corporel et spirituel. Élément spirituel de l'être, l'âme est immortelle. »

Sixième jour

J'ai été interpellée par le titre d'un article-interview d'Odon Vallet dans Famille Chrétienne « On fait 600 fois l'amour dans l'Ancien Testament » La trivialité de l'expression, surtout dans le contexte actuel, m'a choquée et je me suis demandé quel mot hébreu se cachait derrière ce terme. Bien sûr, je connaissais l'expression « il l'a connue dans le sens biblique du terme ». Ne connaissant pas l'hébreu je me suis servi du logiciel La Bible Online. Je n'ai pas été déçue par le résultat de ma recherche, il est très riche et invite à une découverte des dimensions de l'amour que je n'avais pas perçues dans mes lectures bibliques. Il s'agit du verbe *yada* dont voici les principaux emplois : Savoir connaître, apprendre à connaître, percevoir, apercevoir et voir, trouver et discerner, distinguer, faire une discrimination, savoir par expérience, reconnaître, admettre, avouer, confesser, considérer, avoir connaissance de, connaître une personne d'une façon charnelle, savoir comment, être habile en avoir la connaissance, être sage, rendre connu, être ou devenir connu, être révélé, se rendre connu, être perçu, être instruit, faire connaître, faire connaître, être connu, connu, celui qui est connu, connaissance, rendre connu, déclarer, ce qui est rendu connu. Si le verbe est employé 600 fois dans le sens de connaissance charnelle,

il est employé 865 fois dans le Premier Testament. Nous sommes loin d'un concept philosophique grec de la connaissance. La pensée juive est concrète, imagée et très riche. Connaître, c'est dans son sens premier : pénétrer, rentrer dans l'intime, donner et recevoir un enseignement, c'est tirer de la sagesse d'une relation duelle, comprendre et dévoiler, révéler ce qui est caché. Aimer est donc une question de révélation et d'apprentissage. Nous sommes bien loin de l'expression « faire l'amour » parce que l'amour ne se fait pas, il se donne et se reçoit et nous enrichit dans l'intimité du mystère de l'autre. On ne s'étonnera donc pas de voir le verbe utilisé pour la relation conjugale et pour la connaissance de Dieu. Voici quelques citations qui s'éclairent l'une l'autre. Je garde la référence (numéro strong <03045>) pour bien mettre en évidence la variété des nuances.

Genèse 3,5 : mais Dieu sait <03045> que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme Dieu, connaissant <03045> le bien et le mal.

Genèse 4,1 : Adam connut <03045> Ève, sa femme ; elle conçut, et enfanta Caïn et elle dit : J'ai acquis un homme de par l'Éternel.

Osée 2,20 : je serai ton fiancé par la fidélité, et tu reconnaîtras <03045> l'Éternel.

Osée 6,3 : <03045>, cherchons à connaître <03045> l'Éternel ; Sa venue est aussi certaine que celle de l'aurore.

Osée 13,5 : Je t'ai connu <03045> dans le désert, dans une terre aride.

Aimer Dieu c'est apprendre à le connaître. Heureusement, bien des saints nous ont transmis cette connaissance et nous allons puiser amplement dans leurs écrits et dans leur biographie comme dans toute la Bible.



Septième jour

« De toute ta force »

J'ai encore eu recours au logiciel biblique pour comprendre ce mot « force », pour conclure qu'une juste traduction dans notre vocabulaire contemporain serait « à la folie ». Le sens premier en hébreu est « véhémence » d'où « grandement », « de plus en plus », « beaucoup ».

Aimer jusqu'au sang.

Dans la Première Alliance ont lieu des rencontres nocturnes au climat étrange qui font appel aux profondeurs de ce que j'appellerais notre inconscient spirituel. Des rencontres archétypales où l'homme rencontre Dieu et c'est un choc terrible. C'est le cas du combat de Jacob avec l'Ange, de l'alliance avec Abraham où un feu passe au milieu des animaux qu'il a coupés en deux. Ici nous parlons de l'alliance, du cercle de sang tracé dans la chair et non d'un anneau d'or passé au doigt. Moïse n'avait pas circoncis son fils Gershom parce que sa femme n'était pas juive, il n'avait pas voulu la choquer. Mais alors qu'il vient de recevoir la mission de faire sortir Israël d'Égypte, Dieu cherche à la tuer et dans l'urgence sa femme le sauve en coupant sauvagement le prépuce de son fils :

Et ce fut en route, à la halte de la nuit, qu'Adonaï vint à sa rencontre et chercha à faire mourir Moïse. Tsippora prit un silex, coupa le prépuce de son fils et elle en toucha ses pieds. Et elle dit : « Tu es pour moi un époux de sang. » Et Dieu le relâcha. Elle avait dit alors « Époux de sang », à cause de la circoncision. (Ex 4, 24-26)

À la lecture de ce texte, on comprend que Dieu ne badine pas avec l'amour. C'est une question de vie ou de mort. Je ne peux pas prononcer ces paroles « époux de sang » sans voir Jésus dans sa Passion. Il est mon Époux de sang, Celui qui a versé son sang pour moi et qui est mort d'amour pour moi. Je ne peux conclure une alliance avec lui qu'en l'aimant à en mourir, qu'en « résistant au mal qui l'offense jusqu'au sang. (He 12, 4)

« Le sang vous servira de signe. » (Ex 12,13)

« Tu es bien pour moi, dit-elle, un Époux de sang (cf. Ex 4, 26), pour moi qui, rachetée par ton sang, blanchie par ton sang, enfin abreuvée et enivrée de ton sang, tiens auprès de moi le gage de la réfection éternelle.

Le sang de mon Époux est le prix de mon rachat et le bain de ma purification, la coupe de mon pèlerinage et le stimulant de mon amour, puisqu'il est la preuve évidente de son amour. »

(Jean de Ford, Sermons sur la dernière partie du Cantique des cantiques 21, 4)

Deuxième semaine

Premier jour

Trois grands personnages ont « fait » le peuple juif : Abraham, Moïse et David. On les appelle jusqu'à aujourd'hui dans le judaïsme : Avraham avinu, Moshe Rabenu, David malkenu. Abraham notre Père parce que tous descendent d'Avraham père d'une postérité immense ; Moïse notre enseignant parce que par la Thora il a formé le peuple à l'obéissance à Dieu, lui donnant une éthique et des valeurs immuables qui ont assuré la survie du peuple juif jusqu'à nos jours ; David est notre roi, le roi par excellence comme il n'y aura pas d'autres rois après lui. A telle enseigne que le Roi-Messie est appelé Fils de David. Il est choisi par Dieu et malgré ses péchés il demeurera fidèle et son amour pour Dieu ne faiblira pas. C'est un amour unique dans la première Alliance.

Véritable liturge, dès le réveil il se saisit de sa harpe et compose des psaumes. L'amour a besoin de se nourrir de la beauté et nous ne pouvons pas ne pas nous souvenir de cette recommandation : « Que la Parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse : instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres avec pleine sagesse ; chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance, par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés par l'Esprit. » (Col 3, 16)

L'amour s'entretient par des cadeaux, par l'offrande des louanges. « Tu n'as pas besoin de notre louange, et pourtant c'est toi qui nous inspires de te rendre grâce : nos chants n'ajoutent rien à ce que tu es, mais ils nous rapprochent de toi. » (Préface IV)

Je viens d'écouter une interview du Père André Gouzes où on lui demande ce qui est nécessaire pour composer de la musique sacrée. Sa réponse est simple : une vie mystique. C'est toute la différence entre les cantiques adoptés par les paroisses après le Concile, - ce sont des chansons qui rarement élèvent l'âme et le cœur - et les hymnes inspirées du Saint-Esprit qui débordent d'un cœur amoureux. Mais les compositions de Gouzes furent ignorées dans les paroisses avec les conséquences que l'on sait.

Deuxième jour

Dieu est notre premier amour

Apocalypse 2, 4 : « Mais j'ai contre toi que tu as abandonné ton premier amour. »

Jérémie 2, 2 : « Va clamer aux oreilles de Jérusalem : Ainsi parle le Seigneur : Je te rappelle ton attachement, du temps de ta jeunesse, ton amour de jeune mariée ; tu me suivais au désert, dans une terre inculte. »

Je viens de lire un roman de Tahar ben Jelloun parce que j'avais flashé sur le titre dans ma librairie : "Le premier amour est toujours le dernier amour". Ah ! Le génie des titres qui énoncent une intuition profonde qui dépasse l'auteur pour rejoindre une vérité éternelle ! Son recueil de nouvelles très bien écrites fait preuve d'un pessimisme réaliste et terrible où

les lunes de miel se transforment en lunes de fiel. Les rêves d'amour s'effondrent rapidement et même si dans sa culture plusieurs mariages sont possibles, la ruine du premier amour a mis fin à toute possibilité humaine d'un rachat, d'une rédemption de la capacité à s'unir.

Il n'en va pas de même dans le christianisme où l'amour peut aller d'échecs en rédemptions, où les mystiques comme saint Bernard parlent de l'assomption de la chair et des degrés ascendants d'un amour toujours plus pur, plus fort, plus intense. Je ferai avec vous ce parcours avec différents auteurs de différentes époques.

J'avais compris tout autrement le titre du roman. Le premier amour, et je ne parle pas des amourettes d'adolescents, je parle du premier grand amour qui vous saisit tout l'être, de l'amour fou qui sera forcément le dernier parce qu'il est unique, parce qu'il est une rencontre transcendante, un incendie d'amour qui est l'expérience la plus forte qu'un être humain peut faire dans sa vie. Il est aussi le dernier, car soit vous en garderez toujours la nostalgie, soit vous le porterez à son incandescence en passant par l'épreuve de la fidélité qui est un autre mot pour la foi. Le premier amour est une initiation comme l'est le baptême, qui peut conduire à la rencontre ultime jusqu'à la mort et l'au-delà de la mort. Mais peu persévèrent sur ce chemin. Le désenchantement conduit à multiplier les rencontres et les aventures et à enchaîner les déceptions.

Mais quel constat dans ces lignes si concises : « Quand leurs corps se retrouvèrent dans les gestes de l'impatience et de la passion, il était émerveillé, étonné comme un enfant et déjà endeuillé ! Tant d'émotions le mettaient soudain face à une certitude : le travail de deuil commence avec l'amour fou. Aimer sans se donner, se donner sans se perdre et mourir, était-ce possible ? »

La seule réponse est dans la passion de la Passion. Jésus nous a aimés à en mourir dans un don total et il nous a montré le chemin afin que nous marchions sur ses traces.

Mais d'où nous vient le besoin vital de l'attachement et le besoin de croire en l'amour humain, qui est le ressort de toutes les productions artistiques qui parfois touchent au sublime ? (Je ne parle pas de l'art contemporain, de son besoin de détruire la beauté et de transgresser, et qui nous ferait croire que pour notre époque de décadence, l'amour est mort en Occident parce que Dieu est mort.) Je parle de ce qui fait écrire à Musset : « Les plus désespérés sont les chants les plus beaux. Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots. » Il n'y a de réponse à notre question qu'en Dieu.

Nous aimons parce que Dieu nous a aimés le premier.

Nous venons d'ailleurs et nous sommes destinés à cet ailleurs. Toute notre vie est une initiation à cet ailleurs et nous n'avons qu'une vie pour apprendre à aimer. Aimer à en mourir d'amour.



Troisième jour

Je voudrais évoquer mon expérience clinique qui m'amène parfois à des découvertes étonnantes sur les merveilles de l'humanité et pas que sur ses misères qui sont innombrables et parfois insoupçonnables. Plusieurs de mes patients m'ont raconté le dialogue qu'ils ont eu avec Dieu avant leur conception. J'ai été un peu sceptique, mais ouverte. J'ai appris que la chose était commune dans le judaïsme où un ami juif m'a raconté cette anecdote. Un tout jeune garçon est attiré par le berceau du bébé qui vient de naître et la maman le surveille de près, car elle sait que la jalousie fait naître des pulsions meurtrières. Elle surprend un jour une scène étonnante. Le grand frère est penché sur le berceau et dit tout doucement au bébé : raconte-moi comme c'était là-haut, j'ai presque tout oublié... Et mon ami de me dire que dans le judaïsme, on explique cette petite rigole que nous avons entre la bouche et le nez par la trace du doigt de l'ange qui, juste avant la naissance, le pose sur le bébé en disant : « Tu ne diras rien de ce que tu as vu là-haut. » L'image est belle et je la considère comme la métaphore d'une réalité puissante.

Nous ne croyons pas à la préexistence de l'âme comme les platoniciens qui ont influencé un Père de l'Église, Origène, dont la croyance a été rejetée par l'Église. Mais nous admettons que nous préexistons dans la pensée de Dieu, notre Créateur. L'Église affirme (enfin, depuis le XIXème) que l'âme est créée au moment de la conception. On peut dès lors se poser des questions sur la part de Dieu qui se situe en dehors du temps, dans une autre dimension du temps, où une seconde peut-être une éternité. Maître Eckhart dit que l'âme humaine est capable de retrouver Dieu parce qu'elle garde en elle une étincelle purement divine, créée au moment de sa création et de sa conception humaine qui sont simultanées. Quel beau mystère !

Dans mon expérience clinique, plusieurs patients m'ont aussi rapporté qu'ils avaient eu un dialogue avec Dieu sur le thème de l'amour. Dieu leur montrait la famille où ils allaient être accueillis et posait un choix : « Sachant ce que tu sais et ce qu'ils sont, acceptes-tu la mission que tu auras auprès d'eux ? » On choisirait donc sa famille ? On passerait du rôle de victime d'une famille (qui est la plainte universelle des consultants) à celui de témoin de l'amour de Dieu dans cette famille ? En tout cas, ce renversement de perspective est extrêmement thérapeutique. Peut-être qu'après la lecture de ce livre vous m'enverrez votre témoignage. Il suffit que quelqu'un commence à parler pour que d'autres osent le faire sans passer pour des fous. Ce fut le cas des NDE après le livre du docteur Moody, les langues se sont déliées, ou comme après l'Enquête sur l'existence des anges gardiens. Nous sommes témoins du monde invisible qui donne beaucoup de sens au monde visible.

Quatrième jour

AIMER DIEU, LA TRINITÉ

Après de longues années de nuit où je n'ai perdu ni la foi, ni l'espérance, ni l'amour, mais où je suis passée par le creuset de l'épreuve, des épreuves, et par des transformations profondes dans ce que je croyais être la foi, l'espérance et la charité, j'ai vu la Trinité. Je n'ai rien vu avec mes yeux de chair, mais mon intelligence a été illuminée de telle manière que j'ai compris au-delà de toute compréhension humaine le grand mystère trinitaire. Dieu est Un. Le commandement d'amour de la Première Alliance, la confession de la foi juive, associe l'unicité de Dieu avec son amour. Il est sans second. Pour beaucoup de chrétiens, Jésus est le second du Père. Il est la deuxième Personne de la Trinité. Il n'y a pas de deuxième Personne, car il n'y a pas de première Personne, ni de troisième qui serait presque accessoire. Ce que je vis, c'est l'unité profonde et le caractère indissociable des trois Personnes.

Dieu est Un mais il n'est pas solitaire, sinon il ne serait pas l'amour. Il n'est pas statique, il est mouvement, car l'amour est mouvement.

Je me suis mise à dévorer tout ce qui avait été écrit sur la Trinité et j'en faisais mes délices. J'avoue que la lecture n'est pas aisée, car les Pères se sont exprimés en grec et en latin. Mais cela vaut la peine de faire un effort pour accéder à un minimum de compréhension, ne serait-ce que pour en parler. Sinon, la contemplation suffit. Mais en cherchant la compréhension, on se forge un sens théologique sûr, on ne risque pas de dévier ou d'être séduit par des doctrines qui nous éloignent de la plénitude du mystère d'amour.

Je me propose dans les jours qui viennent, de partager des citations des Pères, le plus possible dans l'ordre chronologique. Bien qu'il faille commencer par ce qu'en dit l'Église aujourd'hui dans le Catéchisme.

Les sept conciles qui ont défini la foi de l'Église sont nés des erreurs, des hérésies qui ont poussé les Pères à définir d'une manière de plus en plus précise ce qui est caché aux sages et aux intelligents, mais qui est révélé aux plus petits. Le problème est que beaucoup ont cherché par la sagesse et par l'intelligence à expliquer les Écritures, multipliant les écoles et les points de vue et qu'une réponse qui s'appuie sur la sagesse et sur l'intelligence était donc nécessaire. Mais j'ai été frappée par une discussion avec un garçon de quatorze ans, quand je lui ai demandé : « Qu'est-ce que la Trinité ? » Il m'a répondu : « C'est trois aspects d'un même Dieu. » La réponse m'a étonnée et je lui ai dit que plus il approfondirait ce mystère, plus il découvrirait l'immensité des richesses de l'amour de Dieu.



Cinquième jour

Le dogme de la Sainte Trinité

253 La Trinité est Une. Nous ne confessons pas trois dieux, mais un seul Dieu en trois Personnes : " la Trinité consubstantielle " (Cc. Constantinople II en 553 : DS 421). Les Personnes divines ne se partagent pas l'unique divinité, mais chacune d'elles est Dieu tout entier : " Le Père est cela même qu'est le Fils, le Fils cela même qu'est le Père, le Père et le Fils cela même qu'est le Saint-Esprit, c'est-à-dire un seul Dieu par nature " (Cc. Tolède XI en 675 : DS 530). " Chacune des trois Personnes est cette réalité, c'est-à-dire la substance, l'essence ou la nature divine " (Cc. Latran IV en 1215 : DS 804).

254 Les Personnes divines sont réellement distinctes entre elles. " Dieu est unique, mais non pas solitaire " (Fides Damasi : DS 71). " Père ", " Fils ", " Esprit Saint " ne sont pas simplement des noms désignant des modalités de l'Être divin, car ils sont réellement distincts entre eux : " Celui qui est le Fils n'est pas le Père, et celui qui est le Père n'est pas le Fils, ni le Saint-Esprit n'est celui qui est le Père ou le Fils " (Cc. Tolède XI en 675 : DS 530). Ils sont distincts entre eux par leurs relations d'origine : " C'est le Père qui engendre, le Fils qui est engendré, le Saint-Esprit qui procède " (Cc. Latran IV en 1215 : DS 804). L'Unité divine est Trine.

255 Les Personnes divines sont relatives les unes aux autres. Parce qu'elle ne divise pas l'unité divine, la distinction réelle des Personnes entre elles réside uniquement dans les relations qui les réfèrent les unes aux autres : " Dans les noms relatifs des Personnes, le Père est référé au Fils, le Fils au Père, le Saint-Esprit aux deux ; quand on parle de ces trois Personnes en considérant les relations, on croit cependant en une seule nature ou substance " (Cc. Tolède XI en 675 : DS 528). En effet, " tout est un [en eux] là où l'on ne rencontre pas l'opposition de relation " (Cc. Florence en 1442 : DS 1330). " À cause de cette unité, le Père est tout entier dans le Fils, tout entier dans le Saint-Esprit ; le Fils est tout entier dans le Père, tout entier dans le Saint-Esprit ; le Saint-Esprit tout entier dans le Père, tout entier dans le Fils " (Cc. Florence en 1442 : DS 1331).

256 Aux Catéchumènes de Constantinople, S. Grégoire de Nazianze, que l'on appelle aussi " le Théologien ", confie ce résumé de la foi trinitaire :

Avant toutes choses, gardez-moi ce bon dépôt, pour lequel je vis et je combats, avec lequel je veux mourir, qui me fait supporter tous les maux et mépriser tous les plaisirs : je veux dire la profession de foi en le Père et le Fils et le Saint-Esprit. Je vous la confie aujourd'hui. C'est par elle que je vais tout à l'heure vous plonger dans l'eau et vous en élever. Je vous la donne pour compagne et patronne de toute votre vie. Je vous donne une seule Divinité et Puissance, existant Une dans les Trois, et contenant les Trois d'une manière distincte. Divinité sans disparate de substance ou de nature, sans degré supérieur qui élève ou degré inférieur qui abaisse. (...) C'est de trois infinis l'infinie connaturalité. Dieu tout entier chacun considéré en soi-même (...), Dieu les Trois considérés ensemble (...). Je n'ai pas commencé de penser à l'Unité que la Trinité me baigne dans sa splendeur. Je n'ai pas commencé de penser à la Trinité que l'unité me ressaisit ... (or. 40, 41 : PG 36, 417).

IV. Les œuvres divines et les missions trinitaires

257 " O Trinité lumière bienheureuse, O primordiale unité " (LH, hymne " O lux beata Trinitas " de Vêpres) ! Dieu est éternelle béatitude, vie immortelle, lumière sans déclin. Dieu est amour : Père, Fils et Esprit Saint. Librement Dieu veut communiquer la gloire de sa vie bienheureuse. Tel est le " dessein bienveillant " (Ep 1, 9) qu'il a conçu dès avant la création du monde en son Fils bien-aimé, " nous prédestinant à l'adoption filiale en celui-ci " (Ep 1, 4-

5), c'est-à-dire " à reproduire l'image de Son Fils " (Rm 8, 29) grâce à " l'Esprit d'adoption filiale " (Rm 8, 15). Ce dessein est une " grâce donnée avant tous les siècles " (2 Tm 1, 9-10), issue immédiatement de l'amour trinitaire. Il se déploie dans l'œuvre de la création, dans toute l'histoire du salut après la chute, dans les missions du Fils et de l'Esprit, que prolonge la mission de l'Église (cf. AG 2-9).

258 Toute l'économie divine est l'œuvre commune des trois Personnes divines. Car de même qu'elle n'a qu'une seule et même nature, la Trinité n'a qu'une seule et même opération (cf. Cc Constantinople II en 553 : DS 421). " Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas trois principes des créatures, mais un seul principe " (Cc. Florence en 1442 : DS 1331). Cependant, chaque Personne divine opère l'œuvre commune selon sa propriété personnelle. Ainsi l'Église confesse à la suite du Nouveau Testament (cf. 1 Co 8, 6) : " un Dieu et Père de qui sont toutes choses, un Seigneur Jésus-Christ pour qui sont toutes choses, un Esprit Saint en qui sont toutes choses " (Cc. Constantinople II : DS 421). Ce sont surtout les missions divines de l'Incarnation du Fils et du don du Saint-Esprit qui manifestent les propriétés des Personnes divines.

259 Œuvre à la fois commune et personnelle, toute l'économie divine fait connaître et la propriété des Personnes divines et leur unique nature. Aussi, toute la vie chrétienne est communion avec chacune des Personnes divines, sans aucunement les séparer. Celui qui rend gloire au Père le fait par le Fils dans l'Esprit Saint ; celui qui suit le Christ, le fait parce que le Père l'attire (cf. Jn 6, 44) et que l'Esprit le meut (cf. Rm 8, 14).

260 La fin ultime de toute l'économie divine, c'est l'entrée des créatures dans l'unité parfaite de la Bienheureuse Trinité (cf. Jn 17, 21-23). Mais dès maintenant nous sommes appelés à être habités par la Très Sainte Trinité : " Si quelqu'un m'aime, dit le Seigneur, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure " (Jn 14, 23).

Sixième jour

Le texte du catéchisme est très beau et il mérite d'être longuement médité, je dirais même très longuement contemplé car sa beauté témoigne de sa vérité, qu'il faudra faire nôtre au fur et à mesure que nous nous laisserons imprégner. La citation de saint Grégoire de Nazianze brille comme un joyau qui nous laisse entrevoir toute l'histoire du salut et notre participation progressive à la vie divine jusqu'à ce que, comme lui, nous puissions dire : « Je n'ai pas commencé de penser à l'Unité que la Trinité me baigne dans sa splendeur. Je n'ai pas commencé de penser à la Trinité que l'Unité me ressaisit. »

Grégoire de Nysse est un mystique qui traduit son expérience ineffable dans un langage poétique et savoureux. Si l'on suit sa démarche qui épouse l'histoire de la Révélation, il nous faut d'abord dire que Dieu est inconnaissable. Il est l'au-delà de tout, il est inconcevable, il habite une lumière inaccessible si intense qu'elle aveugle et anéantit. Nul ne peut voir Dieu sans mourir. Pourtant il écrira la « Vie de Moïse » et son ascension dans la lumière où Dieu manifeste son intention de se communiquer aux hommes.

Je parlais un jour avec un journaliste juif qui me dit que tout le judaïsme tendait vers l'Incarnation. Devant ma surprise, il cita les Ecritures en commençant par Adam et Ève et de son « essai » de cohabiter avec sa créature. Il parla du lieu de la Rencontre qui devint le Temple, et du concept de tsimtsoum où Dieu se rétracte, se fait tout petit pour faire entendre sa voix, sa parole, son verbe entre les deux chérubins de l'Arche d'Alliance. Il me parla de la voix du Père et me cita des commentaires juifs, des midrash dont je n'ai malheureusement retenu qu'un seul tant il me bouleversa. Quand Dieu appela Moïse dans le désert, qui est le lieu de toutes les hallucinations, le berger entendit dans le vent son nom Moyshe, Moyshe. Qui est un tant soit peu familier du désert connaît ce genre de phénomènes auditifs. Moïse n'aurait pas dû répondre, mais Dieu avait emprunté la voix du propre père de Moïse, cette voix qu'il avait entendue dans le sein de sa mère, et il fut saisi au plus profond de lui-même. Le récit de ce misdrash nous plongea dans un profond silence et dans un échange de regards qui se passait de mots. Le Dieu fort et terrible était vraiment un Père qui cherchait à se rapprocher par tous les moyens de ses enfants.

Septième jour

Pendant mes études de psychologie « free lance », je lus la vie de Carl Gustav Jung. Un passage me frappa et me blessa le cœur, j'éprouvai pour Jung adolescent une grande compassion. Il cherche la vérité, le « Secret ». Il dispose de la vaste bibliothèque de son père qui est pasteur, il pressent que la Trinité pourrait être le grand secret. Et il interroge son père qui esquive sa question et la réponse.

« La vérité doit bien se trouver quelque part. » Je fouillais dans la bibliothèque de mon père et lisais tout ce que je pouvais découvrir sur Dieu, la Trinité, l'esprit, la conscience. Je dévorai des livres sans en être plus éclairé. Toujours je devais me dire : « Eux non plus n'en savent rien. » ...

Pour mon père, la situation était toute différente. J'aurais aimé lui soumettre mes difficultés religieuses et lui demander conseil ; je ne le fis pas parce qu'il me semblait que je savais ce qu'il devrait me répondre pour des raisons honorables tenant à son ministère. À quel point cette supposition était justifiée, j'en eus peu après la confirmation ! Mon père me donnait personnellement des cours d'instruction religieuse en vue de la confirmation, ce qui m'ennuyait au-delà de toute mesure. Un jour que je feuilletais le catéchisme pour trouver autre chose que les fadaises coutumières, d'ailleurs incompréhensibles et inintéressantes, sur le « Seigneur Jésus », je tombai sur le paragraphe concernant la trinité de Dieu. Voilà qui suscita mon intérêt : une unité qui est en même temps une « trinité » ! C'était un problème dont la contradiction interne me captivait. J'attendais avec impatience l'instant où nous aborderions cette question. Quand nous y fûmes, mon père dit : « Nous en arriverions maintenant à la Trinité ; mais nous allons passer là-dessus, car, à vrai dire, je n'y comprends rien. » D'une part, j'admire la sincérité de mon père, mais d'autre part je fus fortement déçu et je pensai : « Nous y voilà ! Ils n'en savent rien et n'y réfléchissent pas. Comment pourrais-je en parler ? » (Ma Vie, chapitre IV, les années de collège)

Tout prêtre, tout chrétien devrait être en mesure de rendre compte de sa foi en termes simples sans avoir à restituer la Somme Théologique et son patois philosophique.

Je vais essayer de le faire le plus humblement possible comme il m'est arrivé de le faire quand la « question » m'a été plusieurs fois posée par mes propres enfants... qui comprirent.

« Dieu est amour, il n'est qu'amour. Il est donc relation. Et si vous me posez la question, c'est parce que vous l'aimez. N'oubliez pas un Dieu tout seul au fond de son éternité qui un jour ne supporte plus sa solitude et se dit : je vais me faire un fils comme cela on pourra causer. Non ! Il est amour et il est Père. Il est Père parce qu'il engendre de toute éternité et le Fils « existe » de toute éternité. Il est Dieu né de Dieu. L'un n'est pas supérieur à l'autre parce qu'ils s'aiment. Comme papa n'est pas supérieur à maman et inversement, mais ils sont différents, ils ont une personnalité différente. Le Père et le Fils s'aiment d'une manière totale c'est-à-dire en se donnant totalement, en s'oubliant soi-même et en se recevant de l'autre qui l'aime en se vidant lui-même et cet amour, qui est une force d'une puissance inouïe, s'appelle le Saint-Esprit. Les Trois sont dans un mouvement permanent de se donner et de se recevoir et voilà pourquoi ils sont Trois en une seule et même réalité qui est Dieu. Il n'y a pas trois dieux, mais un seul qui est l'Amour. Si je m'adresse au Fils, je m'adresse en même temps au Père et à l'Esprit. Notre intelligence peut avoir du mal à comprendre, mais notre cœur et notre âme dit : « Oui, c'est la vérité ! »

Et je vois dans le regard lumineux de mes enfants et dans leur beau sourire qu'ils comprennent.

Ils m'ont aussi posé cette question : comment on prie la Trinité ? Bonne question. J'ai suivi des stages dans le cadre de communautés orthodoxes en France. Elles enseignent l'iconographie et accueillent des retraites proposant une participation libre à leurs liturgies. La Trinité y est sans cesse mentionnée et un chant après la communion répétée trois fois m'a transportée d'amour :

« Nous avons vu la lumière véritable, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé la vraie foi, en adorant la Trinité indivisible, car c'est elle qui nous a sauvés. » (Liturgie de Saint Jean Chrysostome)



Troisième semaine

Premier jour

Les multiples références explicites à la Trinité dans la liturgie orthodoxe m'ont fait prendre conscience... que je devais prendre conscience. Qu'est-ce que je dis chaque fois que je me signe : au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ? D'abord que je récite une formule apprise dès l'enfance, je la répète sans la comprendre, sans en saisir la portée, la beauté et l'engagement personnel qu'elle suppose.

Deux anecdotes. La première, pendant un stage je remarquai qu'une élève orthodoxe faisait le signe de croix à l'envers ! Je lui demandai la raison et sa réponse fut une prédication sobre et belle. « D'abord, je porte la main à mon front, à ma tête, en invoquant le nom du Père, principe de toute chose, puis en laissant redescendre ma main à la verticale, je m'intériorise, je fais descendre Dieu dans mon corps, puis je porte la main à l'épaule droite et j'invoque le nom du Fils qui est assis à la droite du Père, ensuite je porte la main vers l'épaule gauche et j'invoque le Saint-Esprit qui habite en nos cœurs. C'est logique. Mais au cours de l'histoire, quand le prêtre se retournait pour bénir le peuple, celui-ci suivait la main du prêtre et ce qui donne un effet de miroir qui est demeuré chez les catholiques.

L'explication donnait beaucoup de sens à ce geste machinal en l'incorporant. Tout le corps s'inscrit dans la Trinité qui le remplit d'amour divin. Je lui fis remarquer que les fidèles enchaînaient rapidement les signes de croix avec beaucoup de dévotion, mais est-ce qu'un signe de croix ne suffit pas ? Elle sourit et me demanda : « Tu ne sais pas que Dieu danse ? Je ne pose pas le Père sur ma tête comme un oiseau sur son perchoir, tandis que les deux autres Personnes sont posées sur mes épaules. Dieu est en mouvement et la Trinité n'est ni fixe, ni statique, elle danse une danse amoureuse que nous appelons la périchorèse. Tu connais le mot péri, comme dans périphérique, et le mot chorèse comme dans chorégraphie. C'est donc une danse circulaire comme celles qui sont décrites dans le Cantique des Cantiques. Dieu est amour et joie et vie. Quand je me signe, je rentre dans cette danse et toute la liturgie que certains peuvent trouver répétitive est un ballet... Voilà pourquoi elle se déroule sans moment de pause, les chants s'enchaînent et les litanies se succèdent pendant plusieurs heures. La liturgie n'est pas linéaire, elle s'élève en une spirale et le terme de spiration est appliqué à l'Esprit-Saint. La divine liturgie s'inscrit dans un mouvement cosmique qui sanctifie le monde.

La seconde anecdote se situe, elle aussi au cours d'une retraite à Chézelles (sic) « Chez Elle », c'est bien pour une retraite mariale ! Ce beau lieu se trouve à côté de l'Isle-Bouchard où la Vierge est apparue en 1947 à un groupe d'enfants. Une des voyantes, déjà âgée, était encore en vie, Jacqueline. Elle nous raconta les événements maintenant reconnus par l'Église. Elle nous dit que la Vierge lui avait appris à faire le signe de croix. Et comme ces événements s'étaient gravés une fois pour toutes sur sa rétine, elle pouvait refaire le geste de la Vierge. Un signe de croix très lent, très prégnant, qui vous tirait totalement hors du temps, qui vous incorporait à un indicible mystère. Celui de la Trinité bien sûr. Heureusement son témoignage a été filmé. Et commenté d'une très belle manière par Arnaud Dumouch.

Cette prise de conscience étant faite, j'ai vécu la messe de Paul VI en étant plus attentive aux mentions trinitaires. En fait, toute la messe nous inclut dans la Trinité et dans le mouvement trinitaire. L'Eucharistie est une « action » de grâce, une action de la grâce. Je pris conscience de ne plus assister à la messe, mais d'y participer de tout mon cœur et de toute mon âme.

Dès la première seconde, quand le prêtre prononce : Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, je vécus cet échange : « La grâce de Jésus notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père et la communion de l'Esprit-Saint soient toujours avec vous. – Et avec votre esprit. »

Deuxième jour

Mon Credo préféré est le Symbole dit de Nicée-Constantinople qui tient sa grande autorité du fait qu'il est issu des deux premiers Conciles œcuméniques (325 et 381). Il est plus complet que le Symbole des Apôtres. Prenez le temps de le méditer et de vérifier si vous adhérez complètement à chacun de ses articles. (Il y a tant d'hérétiques qui s'ignorent, je dis cela sans aucun mépris, mais notre foi serait tellement plus riche et plus vivante si nous adhérons à 100% à ce que l'Église confesse.) Pour ne prendre qu'un point, nous affirmons croire au monde invisible créé par Dieu et nous ne croyons pas forcément aux anges, aux démons et à la liturgie céleste... Nous ne sommes pas conscients de l'enjeu du combat qui se joue dans le monde invisible.

Je crois en un seul Dieu,

le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles.

Il est Dieu, né de Dieu, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, de même nature que le Père, et par Lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut, Il descendit du ciel. Par l'Esprit Saint, Il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, Il souffrit sa Passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures,
et Il monta au ciel ; Il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts,
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ;

Il procède du Père et du Fils ; avec le Père et le Fils,

Il reçoit même adoration et même gloire ; Il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir.

Amen.

Troisième jour

La Trinité dans la Première Alliance

Dans la Première Alliance, les mots pour dire Dieu sont presque toujours au pluriel. Grammaticalement, il s'agit d'un pluriel d'intensité comme les eaux et les cieux, qui prennent des formes multiples, mais le verbe demeure au singulier quand il s'agit de Dieu. Cependant, il arrive à Dieu de parler au pluriel, qui n'est pas un pluriel de majesté que l'hébreu ignore. La première occurrence est significative : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance. » Qui est ce nous, sinon la Trinité ? L'homme est, en effet, une entité triple : corps, âme et esprit. Dans la théologie l'âme elle-même est trine et possède trois facultés qui la rendent capable de communiquer avec elle-même. L'homme est un être de relation, avec lui-même, avec autrui et avec Dieu. Qu'une seule de ces relations s'altère et c'est l'édifice qui s'effondre. Le vrai développement personnel consiste à aimer Dieu et son prochain comme soi-même. Qui ne s'aime pas n'est pas capable d'aimer l'autre et d'aimer Dieu. La bonne santé est une valse à trois temps. Je ne peux m'aimer moi-même que dans la mesure où je me sais aimé de Dieu et que j'ai du prix à ses yeux.

Au cours d'une vie, on découvre, une à une, séparément malheureusement, chacune des hypostases, c'est-à-dire les Personnes de la Trinité. Si vous interrogez votre entourage ou vous-même en vous demandant « Qui est Dieu ? », la première réponse qui vient à l'esprit est : Dieu le Père. Que le Fils soit Dieu, né Dieu, vrai Dieu né du vrai Dieu, n'est pas évident pour nos contemporains. Jésus c'est Jésus, le Fils de Dieu, on vous le dira volontiers, mais dans un certain flou. Je vais y revenir dans une méditation suivante. Quant à l'Esprit... Voilà qui est bien mystérieux pour les chrétiens moyens dont je suis. Je n'ai jamais entendu une homélie qui parle de l'Esprit comme d'une Personne et que cette Personne soit Dieu à part entière, encore moins. Rassurons-nous, cela a pris du temps aux apôtres et aux premiers chrétiens pour confesser la vraie foi et plusieurs siècles pour la définir. Ce n'est pas pour rien qu'on parle du « mystère » de la Trinité. L'Église s'efforce de nous enseigner en consacrant une année entière pour que nous méditations sur chacune des Personnes. Amour est le Père, Amour est le Fils, Amour est l'Esprit, Dieu dans nos cœurs. Trinité Sainte, nous t'adorons.

Le Père s'est révélé dans la Première Alliance selon une pédagogie progressive. Il a fait passer un peuple choisi du polythéisme au monothéisme avec Abraham. Son père, Térah, était fabricant d'idoles ! Le midrash (commentaire juif) raconte qu'une nuit Abram a brisé toutes les idoles dans le magasin de son père, sauf une ! Le lendemain matin, colère du père et interrogatoire serré de son fils. Abram lui donna cette explication : c'est cette idole qui a cassé toutes les autres, car elle est plus forte. Cette histoire est profonde, car elle nous montre que dans le passage du polythéisme (dont certains ont la nostalgie aujourd'hui !) au monothéisme, il y avait le risque de passer à la monolâtrie. C'est pour cela que le Père refuse de donner son nom et rejette toute représentation. Il est le Dieu caché qui se manifeste toujours d'une manière mystérieuse et souvent très audacieuse avec menace de mort pour qui voudrait voir son visage. Mais son identité profonde, il la révèle peu à peu. Il est Père avec des attributs de Mère. Il est miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour. Le Seigneur passa devant lui et proclama : « Le Seigneur, le Seigneur, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté, qui reste fidèle à des milliers de générations, qui supporte la faute, la révolte et le péché, mais sans rien laisser passer, qui

poursuit la faute des pères chez les fils et les petits-fils sur trois et quatre générations. » Aussitôt, Moïse s'agenouilla à terre et se prosterna. (Ex 34, 6-8)

Dans la bénédiction prononcée sur Joseph : « Dieu Puissant, qu'Il te bénisse ! Les bénédictions des cieux d'en haut, les bénédictions de l'abîme étendu sous terre, les bénédictions des mamelles et du sein. » (Gn 49, 25) Une explication s'impose. Dieu a choisi de ne pas être tout-puissant. Il est le Dieu Puissant mais le mot traduit curieusement par Tout-Puissant est Shaddaï qui signifie les mamelles, les seins nourriciers de la mère. Quant au sein, au ventre, aux entrailles, la traduction exacte serait utérus, le lieu qui porte la vie, en hébreu rachamim (toujours au pluriel) est traduit par miséricordes. Le Père est une mère juive pour ses enfants, voilà pourquoi on peut dire métaphoriquement qu'il est un Dieu jaloux.

Il y a des dieux pères dans les mythologies, à commencer par Zeus. Il y a des déesses mères et elles étaient très présentes au Moyen-Orient. Le Dieu qui se révèle à nos Pères se dérobe aux représentations d'une paternité qui serait une projection psychologique de la paternité humaine. Nous le savons avec Freud, qui n'a pas dit que des sottises : la paternité est toujours soupçonnée, il y a dans notre inconscient une pulsion à tuer le père, à prendre sa place. Ma pratique m'a montré que le soupçon sur le père est universel. En tout cas, Dieu n'est pas sexué, il n'est ni jeune ni vieux. Il dit : « Apprenez que je suis Dieu et non pas homme. » Pourtant, particulièrement dans les psaumes nous apprenons que nous avons un Père plus tendre qu'une mère.

La paternité de Dieu telle qu'elle apparaît dans la Révélation est toujours une paternité adoptive et cette adoption se réalise quand le peuple fait alliance avec Lui. Là encore, je dirais en tant que thérapeute que la paternité humaine n'est pas innée, contrairement à la maternité. Le père doit décider d'être père et « d'adopter » ce petit bébé que lui tend la jeune accouchée. Beaucoup d'hommes ne seront jamais pères, ils seront même rivaux de celui qui vient se mettre entre leur femme et eux. Le rôle de la femme est ici important, j'en ai déduit que la mère est médiatrice de la paternité. Que c'est elle qui doit donner sa place au père dans le système familial. Dans l'antiquité, particulièrement grecque, on trouvait cette pratique assez barbare : la mère tendait le nouveau-né au père et celui-ci pouvait le prendre dans ses bras et l'élever, s'il ne le faisait pas le bébé était mis à mort. Le psychologue Donald Winnicott a bien compris cet acte qu'il appelle le « holding ». L'enfant doit se sentir tenu dans les bras et recevoir « son poids » de son père. Il existe alors, il fait le poids, il reçoit l'assurance de sa sécurité. Nous retrouvons cette notion dans la Bible. On peut relire aussi la naissance de Jésus dans ce contexte où la paternité adoptive devient une paternité réelle et la généalogie de Joseph devient la généalogie humaine de Jésus.

Quatrième jour

Aujourd'hui plongeons-nous dans notre Bible pour méditer quelques versets qui nous parlent de la paternité « émergente » de Dieu dans la Première Alliance.

Ex 4, 22-23 : "Israël est mon fils aîné."

Dt 32, 6 : Moïse dit au peuple : "Comment peut-on ainsi se conduire envers lui, nation folle, insensée ! N'est-il pas votre père et votre créateur, celui qui vous a faits ?"

Ps 89, 27 : "En m'invoquant il dira : Toi, tu es mon Père, oui c'est toi qui es mon Dieu, le roc qui me sauve."

Jr 3, 4 : "Maintenant tu m'appelles mon père..."

Jr 3, 19 : "Je me disais aussi : Vous m'appellerez Père et vous ne cesserez pas de me suivre."

Jr 31, 9 : "Car je serai un père pour Israël et Ephraïm sera mon premier-né."

Es 63, 15-16 : "Car tu es notre père : Abraham ne nous connaît pas, et Israël non plus ne nous reconnaît pas. Mais toi, ô Seigneur, toi tu es notre père."

Es 64, 7 : "Et pourtant, Seigneur, toi tu es notre père."

Ml 2, 10 : "Ne sommes-nous pas tous enfants d'un père unique ? N'avons-nous pas été créés par un seul Dieu ?"

2 S 7, 14 : "Je serai pour lui (descendant de David) un père et il sera pour moi un fils."

1 Ch 17,13 : Dieu dit à David : "Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils."

1 Ch 22, 10 : "Il sera pour moi un fils et je serai pour lui un père."

1 Ch 28, 6 : "J'ai choisi Salomon pour qu'il soit mon fils et je serai moi-même un père pour lui."

Ps 68, 6 : "Dieu est le père des orphelins et le défenseur des veuves."

Ps 89, 27 : "En m'invoquant il dira (David) : Toi, tu es mon père, oui, c'est toi qui es mon Dieu, le roc qui sauve."

Ps 103, 13 : "Et, comme un père est plein d'amour pour ses enfants, le Seigneur est rempli d'amour pour ceux qui le révèrent."

Pr 3, 12 : "Car c'est celui qu'il aime que le Seigneur reprend, agissant comme un père avec l'enfant qu'il chérit."

Deux pistes se dessinent : la paternité collective et la paternité individuelle. Dieu est le Père d'un peuple qu'il s'est choisi. Dieu procède par élection, par séparation, par mise à part. Ce n'est pas du favoritisme, mais une stratégie. Si Dieu choisit un peuple c'est pour choisir l'humanité tout entière. Et dans ce peuple choisi, il choisit des hommes qui vont enseigner que tout Israël est choisi. C'est ainsi qu'il repousse des hommes comme Saül ou Ésaü qui ne pourront assumer ses desseins, bien que ses choix soient sans repentance.

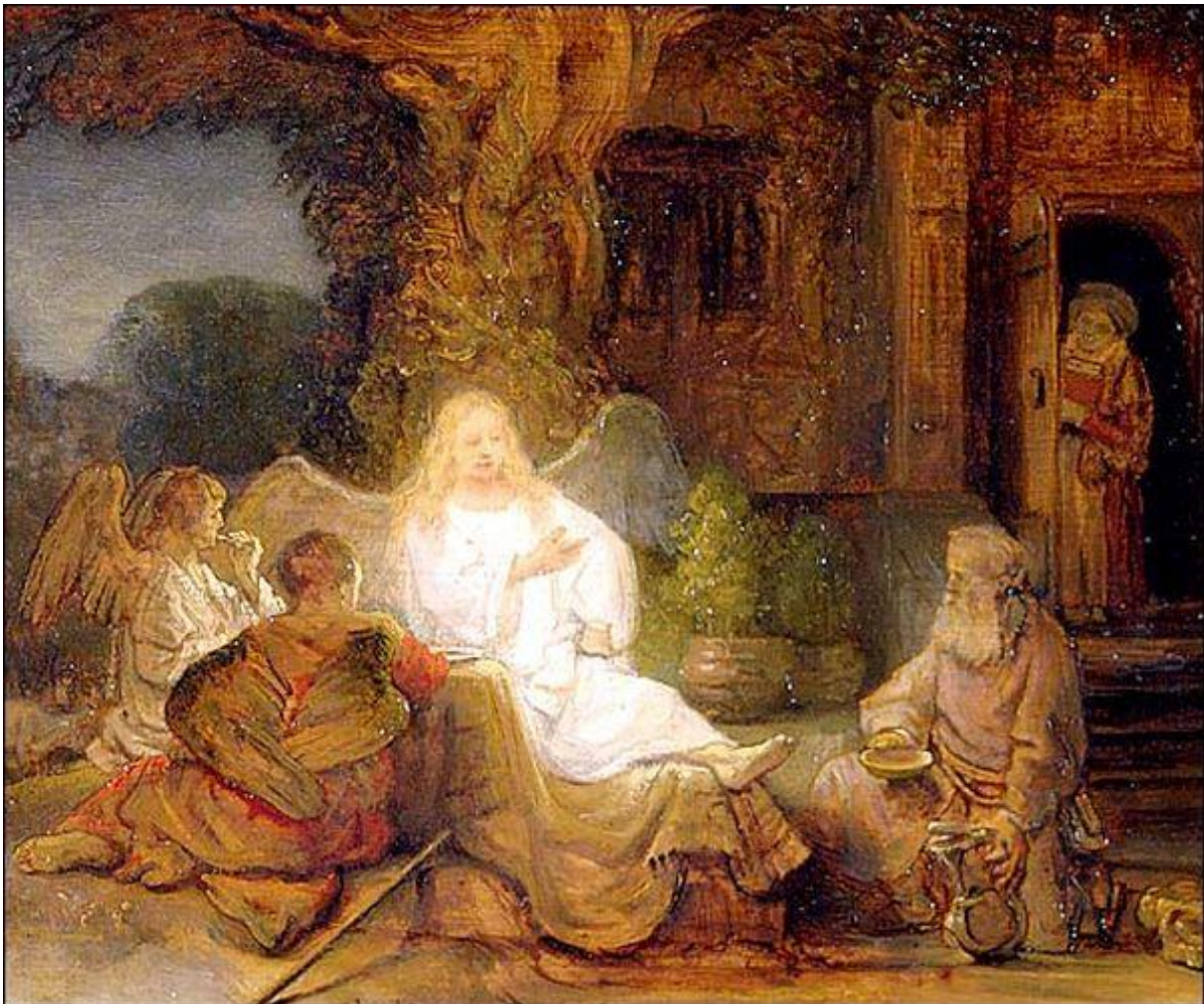
Avec chaque homme, Dieu a une relation particulière. Quand on invoque le Dieu de nos pères, on ne dit pas : le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, on dit le Dieu d'Abraham, le Dieu Isaac et le Dieu de Jacob. Autrement dit, nous n'avons pas tous le même Dieu ! Chaque personne qu'il choisit, il l'éduque et se comporte d'une manière particulière... pour le bien commun. Comme lorsque vous écoutez une fratrie dans une thérapie familiale, chaque frère et sœur décrit un père ou une mère différents, parfois même totalement différents.

Cinquième jour

Les manifestations trinitaires dans la Première Alliance

Dès les 3 premiers versets du livre de la Genèse, on peut voir toute la Trinité accomplir l'œuvre de la création. Au verset 1, on y voit Dieu le Père et au verset 2, on mentionne l'Esprit de Dieu qui plane au-dessus des eaux. Au verset 3, on peut voir Dieu utiliser sa parole pour créer. Cette Parole, ce Verbe, est Jésus : le « logos ». Ce dernier point est très bien exprimé par saint Jean, au début son Évangile : « Par lui tout a été fait. »

Le chêne de Mambré ou l'hospitalité d'Abraham



« Adonaï lui apparut au Chêne de Mambré, tandis qu'il était assis à l'entrée de la tente, au plus chaud du jour. Ayant levé les yeux, voilà qu'il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui ; dès qu'il les vit, il courut de l'entrée de la Tente à leur rencontre et se prosterna à terre. Il dit : « Monseigneur, je t'en prie, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, veuille ne pas passer près de ton serviteur sans t'arrêter. Qu'on apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds et vous vous étendrez sous l'arbre. Que j'aille chercher un morceau de pain et vous vous réconforterez le cœur avant d'aller plus loin ; c'est bien pour cela que vous êtes passés près de votre serviteur ! » Ils répondirent : « Fais donc comme tu as dit. »

Abraham se hâta vers la tente auprès de Sara et dit : « Prends vite trois boisseaux de farine, de fleur de farine, pétris et fais des galettes. » Puis Abraham courut au troupeau et prit un veau tendre et bon ; il le donna au serviteur qui se hâta de le préparer. Il prit du caillé, du lait, le veau qu'il avait apprêté et plaça le tout devant eux ; il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre, et ils mangèrent. Ils lui demandèrent : « Où est Sara, ta femme ? » Il répondit « Elle est dans la tente. » L'hôte dit : « Je reviendrai vers toi l'an prochain ; alors, ta femme Sara aura un fils. » Sara écoutait, à l'entrée de la tente, qui se trouvait derrière lui. Or Abraham et Sara étaient vieux, avancés en âge, et Sara avait cessé d'avoir ce qu'ont les femmes. Donc, Sara rit en elle-même, se disant : « Maintenant que je suis usée, je connaîtrais le plaisir ! Et mon mari qui est un vieillard ! Mais Adonaï dit à Abraham : « Pourquoi Sara a-t-elle ri, se disant : vraiment, vais-je encore enfanter, alors que je suis devenue vieille ? Y a-t-il rien de trop merveilleux pour Adonaï ? À la même saison l'an prochain, je reviendrai chez toi et Sara aura un fils. » Sara démentit : « Je n'ai pas ri », dit-elle, car elle avait peur, mais il répliqua : « Si, tu as ri. » Les hommes se levèrent de là et se dirigèrent vers Sodome. Abraham marchait avec eux pour les reconduire. » (Gn 18, 1-16)

Texte magnifique et mystérieux où le Seigneur lui-même apparaît sous la forme de trois hommes et ces hommes parlent tantôt au singulier tantôt au pluriel et c'est Dieu qui parle. C'est au plus fort de la chaleur et on imagine une sorte de torpeur sur Abraham, mais Sara est bien lucide et elle entend. Trait d'humour : le nom de l'enfant annoncé est Isaac, ce qui signifie en hébreu : elle a ri !

Cinquième jour

Au cœur du Premier Testament, entre la Loi et les Prophètes, se trouve le livre le plus beau et le plus étrange qui soit. Le Cantique des Cantiques. Les juifs l'appellent le livre saint parmi les livres saints. Même si les chrétiens ont eu du mal à l'intégrer dans le canon des Écritures, il n'a cessé d'être commenté, et cela dès les premiers Pères de l'Église jusqu'à François de Sales. Mais le plus beau des commentaires est sans doute celui de saint Bernard. L'Église comme la synagogue en interdisent la lecture littérale, car il s'agit d'une histoire d'amour qui ne manque pas de détails érotiques et passionnels. Les exégètes modernes voient dans ce livre une collection de chants de mariage quand, comme aux noces de Cana, les convives sont un peu gris, ou même des chants de cabaret. Ce chant est sublime, car il est composé dans un ordre bien précis qui correspond à l'itinéraire mystique et saint Jean de la Croix ne s'y est pas trompé.

Pour moi qui le relis et le relis, je dirais simplement : il n'y a qu'un seul amour ! Qu'il soit humain, avec le réalisme de l'affectivité, ou divin dans la jouissance mystique et la charité universelle, c'est un seul et même amour. De plus en plus de laïcs, de gens mariés vivent en même temps l'amour conjugal et la contemplation, recevant des grâces d'union à Dieu.

Parlons concrètement, je viens de voir un film « The Novitiate » et j'ai été profondément bouleversée par l'histoire d'une jeune fille, issue d'un milieu athée, qui tombe amoureuse de Jésus. Elle veut vivre cette histoire d'amour d'une manière totale et absolue et devient postulante dans un couvent très strict qui refusera d'abord les décisions de Vatican II quant à la réforme de la vie religieuse. (Le Concile est une merveille, mais sa mise en œuvre s'est révélée une catastrophe par « la trahison des clercs » et le début de la kénose de l'Église.)

Devenue novice, la tendresse humaine et la sexualité, qu'elle avait complètement endormies, se réveillent en elle, les doutes l'assaillent et elle finit avec bon nombre de sœurs

par retourner dans le monde. Film rare par le thème abordé. Je me disais en regardant cette si belle novice qui ne renoncera jamais à son amour du Christ : mais pourquoi dans ce monastère n'y avait-il pas un père spirituel qui accompagne ce cheminement, qui est finalement le même dans le mariage et dans la vie consacrée ? Aimer se découvre et s'apprend. Nous avons tous la même blessure dans le corps et dans l'âme, nous sommes faits pour un amour absolu et éternel et nous sommes confrontés à nos limites, à nos crises, à nos faiblesses. Celui qui arrive au terme de ce cheminement chaotique, chaos de corps et de l'âme, trouve l'union éternelle. Car ce Père dont nous parlons est aussi notre Epoux ! Le mystère de la Trinité est un mystère d'amour.

Aussi il est juste que le Cantique soit au cœur de la Bible. Car, comme l'écrit le prophète Esaïe (54, 5) « Ton Créateur est ton Epoux ; son nom est Adonaï Sabaoth ; le Saint d'Israël est ton Rédempteur ; il s'appelle le Dieu de toute la terre. »

Sixième jour

Comme nous le disions, saint Bernard est le meilleur commentateur du Cantique, car il a une grande compréhension de l'humanité en même temps qu'une grande connaissance de Dieu. Il n'a pas peur de parler le langage de l'amour humain et de l'amour divin ni de dire comment les deux se rejoignent dans la perfection.

Je vous invite à accueillir ses paroles qui sont d'une grande clarté.

Les trois baisers chez saint Bernard

1. Nous lisons aujourd'hui au livre de l'expérience : faites un retour sur vous-même, et que chacun examine sa propre conscience sur ce que nous avons à dire. Je voudrais bien savoir si jamais quelqu'un de vous a reçu la grâce de dire ces paroles du fond du cœur : « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche. » Car il n'appartient pas à tout le monde de le dire ainsi, mais celui-là seul peut le faire, qui a reçu une fois un baiser spirituel de la bouche de Jésus-Christ, sa propre expérience l'excite sans cesse, et le porte avec plus de passion encore à recommencer ce qu'il a déjà trouvé si doux. Pour moi, je crois qu'on ne peut savoir ce que c'est, quand on ne l'a pas éprouvé : car c'est une manne cachée, et il n'y a que celui qui en mange qui aura encore faim : c'est une fontaine scellée, à laquelle nul étranger ne participe, mais dont celui-là seul qui en boit aura encore soif. Écoutez celui qui l'avait éprouvé comme il l'a redemandé : « Rendez-moi, dit-il, la joie de votre Sauveur (Ps 51, 14). » Qu'une âme donc qui me ressemble, une âme chargée de péchés, sujette aux passions de la chair, qui n'a pas encore goûté les douceurs de l'Esprit-Saint, et n'a jamais éprouvé ce que c'est que des joies intérieures, n'aspire pas à une grâce pareille.

2. Néanmoins, à celui-là je veux montrer dans le Sauveur un lieu qui lui convienne. Qu'il n'ait pas la témérité de s'élever jusqu'à la bouche de ce divin Époux : mais que, saisi d'une sainte frayeur, il se tienne prosterné avec moi aux pieds de ce Seigneur si sévère, et qu'il regarde la terre en tremblant avec le Publicain (Lc 18, 13), sans oser non plus que lui, regarder le Ciel, de peur que ses yeux accoutumés aux ténèbres ne soient éblouis par une si vive lumière, qu'il ne soit accablé sous le poids de la gloire, et que, frappé des splendeurs extraordinaires

de cette Majesté souveraine, il ne soit enveloppé de nouveau de ténèbres encore plus épaisses. Qui que vous soyez, si vous êtes pécheur, que cette partie du corps où la sainte pécheresse se dépouilla de ses péchés, et se revêtit de la sainteté, ne vous semble ni vile ni méprisable. C'est là que cette Éthiopienne changea de peau, et que, rétablie dans une nouvelle blancheur, elle répondait avec autant de confiance que de vérité à ceux qui lui faisaient des reproches. « Filles de Jérusalem, je suis noire, mais je suis belle (Ct 1, 4). » Si vous vous étonnez que cela ait pu se faire, et si vous me demandez comment elle a mérité une si grande faveur, apprenez-le en un mot. Elle pleura amèrement, et, tirant de longs soupirs du plus profond de son âme, elle poussa des sanglots salutaires et vomit le fiel qui infestait son cœur. Le céleste Médecin la secourut promptement, parce que sa parole court avec vitesse (Ps 147, 15). La Parole de Dieu n'est-elle pas un breuvage : elle en est un, en effet, mais un breuvage fort, actif et qui pénètre les cœurs et les reins (Ps 7, 10). « Enfin, elle est vive et efficace ; elle est plus perçante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, jusqu'à la moelle des os, et elle sonde les plus secrètes pensées (He 4, 12). » À l'exemple donc de cette bienheureuse pénitente, prosternez-vous aussi, vous qui êtes misérables, afin de ne plus l'être ; prosternez-vous en terre, embrassez ses pieds, apaisez-le en les baisant, arrosez-les de vos larmes, non pour les laver, mais pour vous laver vous-mêmes, et pour devenir l'une de ces brebis tondues qui sortent du lavoir ; et n'ayez pas l'assurance de lever vos yeux abattus de honte et de douleur, avant que vous entendiez aussi ces paroles : « Vos péchés vous sont remis (Lc 7, 48). Levez-vous, levez-vous, fille de Sion, qui êtes captive, levez-vous, et sortez de la poussière » (Is 52, 2).

3. Ayant ainsi commencé par baiser les pieds, ne présumez pas aussitôt de vous élever au baiser de la bouche ; mais que le baiser de la main vous serve comme d'un degré pour y arriver. En voici la raison. Quand Jésus lui-même me dirait : vos péchés vous sont remis, à quoi cela me servirait-il, si je ne cessais pas de pécher ? Que me servirait-il d'avoir lavé mes pieds, si je les souille encore ? Je suis demeuré longtemps couché dans le borbier des vices ; mais si je viens à retomber, je serai sans doute en un état beaucoup plus déplorable qu'auparavant. Car je me souviens que celui qui m'a guéri m'a dit : « Voilà que vous avez reçu la santé, allez et ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive encore pire » (Jn 5, 14). Il faut que celui qui m'a donné la volonté de faire pénitence, me donne encore la force de m'abstenir de pécher, de peur que je ne vienne à retomber dans le crime et que mon dernier état ne soit pire que le premier. Malheur à moi, lors même que je ferais pénitence, s'il vient aussitôt à retirer la main dont il me soutenait, lui sans qui je ne puis rien faire : non, dis-je, absolument rien, puisque sans lui je ne saurais ni me repentir ni m'abstenir du péché. J'entends le conseil que me donne le Sage « de ne pas demander deux fois la même grâce » (Ecc 7, 15). L'Arrêt que le Juge prononce contre l'arbre qui ne porte pas de bon fruit, m'épouvante (Mt 3, 8). J'avoue donc que je ne saurais être entièrement satisfait de la première grâce par laquelle je me repens de mes fautes, si je n'en reçois une seconde qui me fasse faire de dignes fruits de pénitence et m'empêche de retourner à mon premier vomissement.

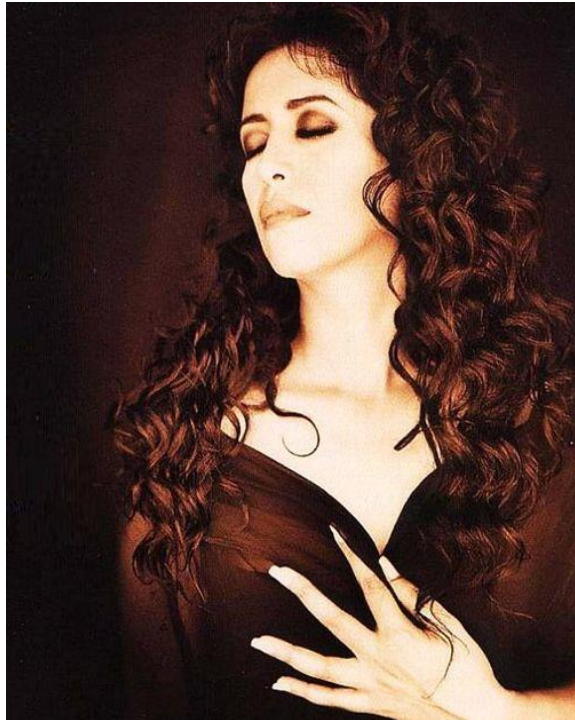
4. C'est donc ce qui me reste à demander et à obtenir, avant d'entreprendre de m'élever plus haut et de baiser un endroit plus sacré. Je ne veux pas m'élever si haut en si peu de temps, je veux ne m'avancer que peu à peu. Car autant l'impudence d'un pécheur déplaît à Dieu, autant la modestie d'un pénitent lui est agréable. Il y a loin et il n'est même pas facile d'aller du pied à la bouche, et il y aurait même de l'irrévérence à passer sitôt de l'un à

l'autre. Quel excès de hardiesse, en effet ! Encore tout souillé des ordures du péché, oser toucher à sa bouche sacrée ? Ce n'est que d'hier que vous êtes tirés de la boue, et vous aspireriez dès aujourd'hui à la majesté de son visage ? Il faut auparavant que vous baisiez sa main, qu'elle essuie vos impuretés, et qu'elle vous relève. Mais comment vous relèvera-t-elle ? C'est en vous donnant sujet d'aspirer plus haut : qu'est-ce à dire ? C'est-à-dire en vous accordant la beauté de la continence et les dignes fruits d'une pénitence sincère, qui sont les œuvres de piété. Ces grâces vous relèveront du fumier où vous êtes couché, et vous feront espérer de monter un peu plus haut : et après que vous aurez reçu ces dons, baisez-lui la main, c'est-à-dire, ne vous en attribuez pas la gloire, mais donnez-la-lui tout entière. Offrez-lui un double sacrifice de louanges, et parce qu'il vous a pardonné vos crimes, et parce qu'il vous a donné des vertus. Autrement, voyez comment vous pourrez vous défendre de ces paroles de l'Apôtre : « Qu'avez-vous que vous n'avez reçu ? Et si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous comme si vous ne l'aviez pas reçu » (1 Co 4, 7).

5. Après que ces deux baisers vous auront donné une double preuve de la bonté divine, peut-être serez-vous plus hardi à entreprendre quelque chose de plus saint. Car, à mesure que vous croîtrez en grâce, votre confiance augmentera, vous aimerez d'un amour plus fervent, et vous frapperez à la porte avec plus d'assurance, pour obtenir ce dont vous sentirez le besoin. Or, on ouvre à celui qui frappe. Et dans cette disposition, je crois qu'on ne vous refusera pas ce baiser, le plus excellent et le plus saint de tous, et qui enferme en soi des consolations et des douceurs ineffables. Voici donc la voie et l'ordre qu'on doit suivre. D'abord nous nous jetons aux pieds du Seigneur et nous pleurons, devant Celui qui nous a faits, les fautes que nous avons commises. Ensuite nous cherchons cette main favorable qui nous relève et fortifie nos genoux défaillants. Enfin, après avoir obtenu ces deux premières grâces avec beaucoup de prières et de larmes, nous nous hasardons à nous élever jusqu'à cette bouche pleine de gloire et de majesté, je ne le dis qu'avec frayeur et tremblement, non seulement pour la regarder, mais même pour la baiser, parce que le Christ notre Seigneur est l'esprit qui précède notre face. Et par ce saint baiser nous nous unissons étroitement à lui, et nous devenons, par un effet de sa bonté infinie, un même esprit avec lui.

6. C'est avec raison, Seigneur Jésus, oui, c'est avec raison que tous les mouvements de mon cœur tendent vers vous. Ma face vous a cherché, je chercherai, Seigneur, votre visage adorable. Car vous m'avez fait sentir votre miséricorde dès le matin, lorsqu'étant couché dans la poussière, et baisant les traces sacrées de vos pas, vous m'avez pardonné les désordres de ma vie passée. Puis, quand le jour a grandi, vous avez réjoui l'âme de votre serviteur, lorsque, par le baiser de votre main, vous lui avez aussi accordé la grâce de bien vivre. Et maintenant, que reste-t-il, Seigneur, sinon que, daignant m'admettre aussi au baiser de votre bouche divine, dans la plénitude de la lumière, et dans la ferveur de l'esprit, vous me combliez de joie par la jouissance de votre visage ? Apprenez-moi, ô Seigneur très doux et très aimable, apprenez-moi où vous paisez, où vous vous reposez en plein midi. Mes frères, il fait bon ici pour nous, mais voici que la malice du jour nous en retire. Car ceux dont on vient de m'annoncer l'arrivée m'obligent d'interrompre plutôt que de finir un discours si agréable. Je vais donc aller moi-même au-devant de nos hôtes, afin de ne manquer à aucun devoir de la charité dont nous parlons, de peur qu'il ne nous arrive d'entendre de nous ces

paroles : « Ils disent et ne font, pas » (Mt 23, 3). Cependant, mes frères, priez Dieu qu'il ait agréable le sacrifice volontaire que ma bouche lui offre, afin qu'il serve pour votre édification, et que son saint nom en soit loué et glorifié. »



Septième jour

Explications de saint Bernard sur les trois baisers

1. Nous avons parlé hier des trois progrès de l'âme, figurés par les trois baisers. Je crois que vous ne l'avez pas oublié. J'ai dessein aujourd'hui de continuer ce sujet, selon que Dieu daignera par sa bonté, inspirer mon néant. Nous avons dit, si vous vous en souvenez bien, que ces baisers se donnent aux pieds, à la main et à la bouche de Jésus-Christ, en rapportant chaque baiser à chacune de ces parties. Le premier est pour ceux qui commencent à se convertir. Le second pour ceux qui sont plus avancés. Et le troisième n'est accordé qu'à ceux qui sont parfaits, et qui sont rares. C'est par ce dernier que commence cette partie de l'Écriture, que nous avons entrepris de traiter. Voilà pourquoi nous avons ajouté les deux autres. Je vous laisse à juger s'il y avait nécessité de le faire. La force même des choses semble le demander et y porte naturellement. Et je ne doute pas que vous ne reconnaissiez aussi qu'il faut qu'il y ait eu, en effet, d'autres baisers dont l'épouse a voulu distinguer celui de la bouche, quand elle dit : « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche » (Ct 1, 1). Pourquoi, en effet, lorsqu'elle pouvait se contenter de dire 'qu'il me baise', a-t-elle ajouté expressément et précisément 'd'un baiser de sa bouche', contre la coutume et l'usage ordinaire de parler, sinon pour montrer que le baiser qu'elle demandait est le plus excellent. Mais n'est-il pas le seul ? De fait, dans le langage ordinaire, nous disons simplement, 'baisez-moi', ou 'donnez-moi un baiser', sans que jamais on n'ajoute 'de votre bouche'. En effet, quand deux personnes se disposent à se baiser, est-ce qu'elles n'approchent pas l'une de

l'autre leurs lèvres sans se demander expressément de le faire. Ainsi, par exemple, lorsque l'Évangéliste raconte comment Judas trahit notre Seigneur par un baiser, il dit : « Et Judas le baisa » (Mc 14, 45), sans ajouter que ce fut avec sa bouche, ou d'un baiser de sa bouche. C'est ainsi que s'exprime quiconque parle ou écrit. Il y a donc trois états ou trois progrès de l'âme, qui ne sont bien connus que de ceux qui les ont éprouvés, lorsque, autant qu'il se peut dans ce corps fragile et mortel, ils considèrent soit le pardon qu'ils ont reçu de leurs mauvaises actions, soit la grâce qui leur a été donnée d'en faire de bonnes, ou enfin, la préférence de celui qui leur a communiqué tant de biens et de faveurs.

2. Mais, je veux encore vous expliquer plus nettement pourquoi j'appelle baisers le premier et le second de ces avancements spirituels. Nous savons tous que le baiser est un signe de paix. Or si, comme dit l'Écriture, nos péchés nous séparent d'avec Dieu (Sg 1, 4), quand on ôte ce qui est entre lui et nous, on a la paix. Lors donc que, satisfaisant à sa justice, nous nous réconcilions avec lui par la destruction de ce péché qui nous en séparait, le pardon que nous recevons se peut-il appeler autrement que baiser de paix ? Or, ce baiser ne doit pas être pris autre part qu'aux pieds. Car, la satisfaction qui est le remède d'une orgueilleuse transgression de la loi de Dieu, doit être humble et pleine de confusion.

3. Mais, lorsque la grâce se communique à nous d'une façon, pour ainsi dire, plus familière et plus abondante, pour nous faire mener une vie mieux réglée et une conduite plus digne de Dieu, nous commençons à lever la tête avec plus de confiance, à sortir de la poussière et à baiser la main de notre bienfaiteur ; si toutefois, loin de nous glorifier d'un si grand bien, nous en donnons toute la gloire à celui qui en est l'auteur et si, au lieu de nous attribuer ses dons, nous ne les rapportons qu'à lui seul. Autrement, si nous nous glorifions en nous-mêmes plutôt que dans le Seigneur, nous baisons notre main, non pas la sienne. Ce qui, au jugement du saint homme Job (Jb 31, 28), est le plus grand de tous les crimes et une espèce d'idolâtrie. Si donc, suivant le témoignage de l'Écriture, chercher sa propre gloire, c'est baiser sa main, il s'en suit qu'on peut dire avec assez de raison que celui qui rend gloire à Dieu, baise la main de Dieu. Nous voyons que cela se pratique de même parmi les hommes, et que les esclaves ont coutume de baiser le pied de leurs maîtres lorsque, après les avoir offensés, ils leur demandent pardon, et les pauvres, les mains des riches lorsqu'ils en reçoivent quelque assistance.

4. Mais Dieu étant un esprit, une substance simple, dépourvue de membres, il se trouvera peut-être quelqu'un qui ne voudra pas admettre ce que nous avons dit, et me demandera que je lui montre les mains et les pieds de Dieu, afin de justifier ce que j'ai avancé du baiser du pied et de la main. Mais que me répondra-t-il à mon tour, si je demande à celui qui me fait cette question qu'il me montre aussi la bouche de Dieu pour justifier ce que l'Écriture dit du baiser de la bouche ? Car, s'il a l'une de ces parties, il a nécessairement les autres, et, si les autres lui manquent, celle-là lui manque aussi. Disons donc que Dieu a une bouche de laquelle il instruit les hommes, qu'il a une main avec laquelle il donne la nourriture à tout ce qui a vie et qu'il a des pieds dont la terre est l'escabeau, et vers lesquels les pécheurs de la terre se tournent et s'abaissent pour satisfaire à sa justice. Dieu donc a toutes ces choses, mais il les a par les effets, non par sa nature. Une confession pleine de regret et de honte trouve en Dieu où s'humilier et s'abaisser profondément ; une ardente dévotion, où se renouveler et se fortifier ; et une douce contemplation, où se reposer dans ses extases. Celui qui gouverne toutes choses est tout à tous, mais à proprement parler, il n'est rien de toutes

ces choses. Car, si on le considère en lui-même, il habite une lumière inaccessible (I Tm 6, 16). Sa paix surpasse tout ce qu'on s'en peut imaginer (Ph 4, 1). Sa sagesse n'a pas de bornes ni sa grandeur de limites et nul homme ne le saurait voir en cette vie (Ex 33, 29). Ce n'est pas qu'il soit bien loin de chacun de nous, il est l'Être de toutes choses, et sans lui tout retomberait dans le néant. Mais ce qui est encore plus admirable, rien n'est plus présent que lui, et rien néanmoins n'est plus incompréhensible. Car, qu'y a-t-il de plus présent à chaque chose que son être propre et néanmoins, qu'y a-t-il de plus incompréhensible pour chacun que l'Être de toutes choses ? Mais, si je dis que Dieu est l'Être de toutes choses, ce n'est pas qu'elles aient le même être que lui, mais c'est que toutes choses procèdent de lui, subsistent par lui et sont en lui (Rm 11, 36). Celui qui a créé toutes choses est donc l'Être de toutes les choses créées, mais c'est comme cause et comme principe, non comme matière. C'est de cette sorte que cette haute Majesté daigne être à l'égard de ses créatures. Il est en général l'Être de tout, la vie des animaux, la lumière de ceux qui se servent de la raison, la vertu de ceux qui s'en servent bien, et la gloire de ceux qui triomphent.

5. Or, pour créer toutes ces choses, pour les gouverner, les régler, les mouvoir, les faire croître, les renouveler et les affermir, il n'a pas besoin d'instruments corporels. C'est par sa seule parole qu'il a créé toutes choses, les corps et les esprits. Les âmes ont besoin de corps et de sens corporels pour se faire connaître les unes aux autres et pour agir les unes sur les autres. Mais il n'en est pas ainsi du Dieu tout-puissant, parce que l'effet suit sa volonté avec une vitesse admirable, soit pour créer les choses, soit pour les ordonner selon qu'il lui plaît. Il exerce sa puissance sur qui il veut, et autant qu'il veut, sans avoir besoin du secours de membres corporels. Mais quoi, pensez-vous que pour regarder les choses que lui-même a créées, il ait besoin du secours des sens corporels ? Rien ne se cache et ne se dérobe à sa lumière qui est partout présente, et pour connaître quelque chose, il n'a que faire du ministère des sens. Non seulement il connaît toutes choses sans qu'il ait un corps, mais il se fait connaître lui-même à ceux qui ont le cœur pur, sans l'entremise d'aucun corps. Je dis souvent la même chose en différentes manières, afin qu'on l'entende mieux. Mais comme ce qui me reste de temps est court pour achever cette matière, je suis d'avis que nous la remettons à demain.





Quatrième semaine

Premier jour

Sermon 5. Il y a quatre sortes d'esprits : celui de Dieu, celui de l'ange, celui de l'homme et celui de la bête.

1. Il y a quatre sortes d'esprits que vous connaissez, celui de la bête, celui de l'homme, celui de l'ange et l'esprit de celui qui les a créés tous. De tous ces esprits, il n'y en a pas un qui n'ait besoin d'un corps ou de la ressemblance d'un corps, soit pour son usage particulier ou pour celui des autres, soit encore pour tous les deux à la fois, si ce n'est seulement celui à qui toute créature, tant spirituelle que corporelle, dit avec justice : « Vous êtes mon Dieu, parce que vous n'avez nul besoin de mes biens » (Ps 15, 2). Quant au premier de ces quatre esprits, il est certain que le corps lui est si nécessaire, qu'il ne peut en aucune façon subsister sans lui. Car il cesse de vivre aussi bien que de donner la vie au corps qu'il anime, aussitôt que la bête meurt. Pour ce qui est de nous, il est vrai que nous vivons après que notre corps est mort, mais nous ne possédons que par le corps ce qui fait la vie bienheureuse. C'est ce qu'avait éprouvé celui qui disait : « Les grandeurs invisibles de Dieu se connaissent et se voient par les choses créées » (Rm 1, 20). Car les choses créées, c'est-à-dire, les choses corporelles et visibles, ne viennent à notre connaissance que par l'entremise des sens. Les créatures spirituelles, telles que nous, ont donc besoin de corps, puisque, sans lui, elles ne peuvent acquérir la science des choses qui font la félicité. Si on me dit que les enfants régénérés par le baptême ne laissent pas de passer à la vie bienheureuse, ainsi que la foi nous l'enseigne, quoiqu'ils sortent du corps sans cette science des choses corporelles, je réponds, en un mot, que ce privilège est en eux un effet de la grâce, non de la nature. Or, je ne parle pas ici des miracles de Dieu, mais des choses naturelles.

2. Pour ce qui est des esprits célestes, ils ont aussi besoin de corps. On n'en peut douter en entendant ces paroles vraies et vraiment divines : « Tous les esprits bienheureux, dit l'Apôtre, ne sont-ils par les ministres des ordres de Dieu, et envoyés pour ceux qui sont destinés à l'héritage du salut » (He 1, 14)? Or, comment peuvent-ils accomplir leur ministère sans se servir de corps, surtout auprès de ceux qui vivent dans un corps ? Enfin, il n'appartient qu'aux corps de courir çà et là et de passer d'un lieu à un autre. Or, une autorité aussi connue qu'indubitable témoigne que les anges le font souvent. De là vient qu'ils ont apparu aux anciens, qu'ils se sont lavés les pieds. Ainsi les esprits du dernier ordre, et ceux du premier, ont besoin d'un corps qui leur soit propre, non pas néanmoins pour s'en aider, mais pour aider les autres.

3. Les services que rendent les bêtes pour acquitter la dette de leur création ne se rapportent qu'au temps et au corps. C'est pourquoi elles passent avec le temps et meurent avec leur corps. Car un serviteur ne demeure pas toujours dans une maison, mais ceux qui en font bon usage rapportent tout le service qu'ils en tirent à un gain spirituel qui dure toujours. Quant à l'ange, il exerce des devoirs de piété dans une liberté tout entière, et sert les hommes avec promptitude et allégresse pour leur procurer les biens futurs, parce qu'ils doivent être à jamais ses concitoyens et les cohéritiers de son éternelle félicité. La bête donc a besoin d'un corps pour nous servir conformément à la condition de sa nature, et l'ange pour nous rendre de pieux et charitables devoirs. Quant à eux, je ne vois pas quel avantage ils en retirent, au moins pour l'éternité. Si l'esprit irraisonnable participe en quelque sorte à la connaissance des choses corporelles par le moyen du corps, son corps ne lui sert pas au point de l'élever peu à peu par l'entremise des choses sensibles, dont il lui fait part,

jusqu'aux choses spirituelles et intelligibles. Et toutefois par les services passagers et corporels qu'il rend, il aide ceux qui font servir les choses temporelles au fruit des éternelles, parce qu'ils usent de ce monde, comme n'en usant pas.

Deuxième jour

4. Et pour l'esprit angélique, sans le secours du corps, et sans voir les choses qui tombent sous les sens, par la seule vivacité de sa nature et la proximité de Dieu, il est suffisant pour comprendre les choses les plus élevées et pour pénétrer les plus secrètes. C'est ce que l'Apôtre avait compris, lorsque après avoir dit : « Les grandeurs invisibles de Dieu se voient par le moyen des choses créées, il ajoute aussitôt, par les créatures qui sont sur la terre » (Rm 1, 2), attendu qu'il n'en est pas ainsi des créatures du ciel. Cet habitant du ciel par sa subtilité et sa sublimité naturelles, arrive avec une promptitude et une facilité merveilleuses, sans s'aider du secours d'aucun sens, d'aucun membre ni d'aucun objet corporel, là où cet esprit enveloppé de chair et étranger ici-bas, s'efforce d'arriver peu à peu, et comme par degrés, en se servant de la considération des choses sensibles. En effet, pourquoi chercherait-il des sens spirituels dans la contemplation des créatures corporelles, puisqu'il les lit sans contradiction et les entend sans difficulté dans le livre de vie ? Pourquoi tirerait-il à la sueur de son front, le grain de l'épi, le vin du raisin, l'huile de l'olive, puisqu'il a en main toutes choses en abondance ? Qui voudrait aller mendier son pain chez les autres quand il a chez soi du pain en abondance ? Qui se mettrait en peine de creuser un puits et de chercher de l'eau avec beaucoup de travail dans les entrailles de la terre, quand il a une source vive qui lui en fournit abondamment de très belle et de très claire ? Ainsi donc, ni l'esprit des animaux irraisonnables ni celui des anges ne reçoivent aucune aide de leurs corps pour posséder les choses qui rendent heureuse la créature spirituelle. L'un ne les comprend pas à cause de sa stupidité naturelle, et l'autre n'en a pas besoin à cause de la gloire éminente dont il jouit.

5. Pour ce qui est de l'esprit de l'homme qui tient comme le milieu entre le plus élevé et le plus bas, il est évident qu'il a tellement besoin d'un corps, que sans cela il ne peut ni profiter lui-même ni servir les autres. Car, sans parler des autres parties du corps et de leurs usages, comment, je vous prie, pourriez-vous, sans la langue, instruire celui qui vous écoute, ouïr sans oreilles celui qui vous instruit ?

6. Puis donc que sans le secours du corps, l'esprit animal ne peut rendre les devoirs de sa condition servile, ni celui de l'ange accomplir son ministère de charité, ni l'âme raisonnable servir son prochain par soi-même, en ce qui regarde le salut, il paraît que tout esprit créé a absolument besoin de l'assistance du corps, ou pour l'utilité des autres, ou pour la sienne et

pour celle des autres et la sienne en même temps. Il y a des animaux, direz-vous, qui sont incommodes et dont on ne saurait tirer aucun avantage. Ils servent au moins pour la vue, s'ils n'ont pas d'autre usage, et ils sont plus utiles à l'âme de ceux qui les regardent, qu'ils ne le pourraient être au corps de ceux qui s'en serviraient. Et, quand même ils seraient nuisibles et pernicieux à la vie temporelle des hommes, il y a toujours en eux des choses qui contribuent au bien de ceux qui, selon le décret éternel de Dieu, sont appelés à l'état de sainteté, sinon en servant d'aliment, ou en rendant quelque autre service, du moins en exerçant l'esprit par une voie facile, ouverte à tout homme raisonnable, et en le conduisant à la connaissance des grandeurs invisibles de Dieu, par la considération des choses créées et visibles. Car le diable et ses satellites, dont l'intention est toujours mauvaise, désirent sans cesse nuire, mais à Dieu ne plaise que ce soit à ceux qui sont remplis de zèle et dont il est dit : « Qui vous pourra nuire, si vous êtes pleins de zèle pour le bien » (1 P 3,13) ? Au contraire, ils servent aux bons, quoique ce soit contre leur dessein, et ils contribuent à leur bien et à leur avantage.

7. Au reste, les corps des anges leur sont-ils naturels, comme ceux des hommes sont naturels aux hommes ? Sont-ce des animaux comme les hommes, mais immortels, ce que les hommes ne sont pas encore ? Changent-ils de corps et leur donnent-ils telle forme et telle figure qu'il leur plaît, lorsqu'ils veulent apparaître, les rendant épais et solides, autant qu'ils le veulent, quoiqu'en réalité ils soient impalpables et invisibles, à cause de leur nature subtile et déliée ? Ou bien, d'une substance simple et spirituelle même, prennent-ils ce corps lorsqu'il en est besoin, et après avoir fait ce qu'ils souhaitaient, le quittent-ils et le font-ils résoudre en la même matière dont ils l'ont tiré ? Ce sont autant de questions que je vous prie de ne pas faire. Les Pères semblent partagés là dessus, et pour moi, je ne vois pas bien quelle est l'opinion vraie, j'avoue même que je ne le sais pas. De plus, je crois que la connaissance de ces choses serait assez inutile pour votre avancement spirituel.

8. Sachez seulement, que nul esprit créé ne s'unit de lui-même au nôtre, en sorte que, sans le secours d'aucun corps, il se confonde tellement avec nous, que par cette communication ou cette infusion, il nous rende savants ou plus savants, bons ou meilleurs. Nul ange, nulle âme n'est capable de se joindre à moi de cette façon, ni moi de la recevoir. Les Anges même ne sauraient non plus se joindre les uns aux autres. Cette prérogative n'est réservée qu'à l'Esprit souverain, à cet Esprit sans bornes et sans limites, qui seul, lorsqu'il instruit les anges où les hommes, n'a que faire de nos oreilles pour se faire entendre, non plus que de bouche pour parler. Il se répand dans nos âmes par lui-même, il se fait connaître par lui-même. Être pur, il est compris par ceux qui sont purs. Seul, il n'a besoin de personne. Seul, il suffit à lui-même et à tous par sa seule toute-puissante volonté.

Troisième jour

Les citations du Cantique sont permanentes chez les auteurs du Carmel et c'est bien normal, car leur itinéraire va d'un amour encore charnel et servile vers les fiançailles spirituelles et le mariage mystique. L'œuvre de la Petite Thérèse est constellée de références au Cantique et je voudrais partager une anecdote. Alain Cavalier a réalisé un très beau film sur Thérèse de Lisieux et le tournage fut prodigieusement rapide, tout allait de soi et tout fut donné dès la première prise de vue. Tant et si bien qu'il resta du temps et que l'actrice, Catherine Mouchette, se trouva « au chômage ». Tout imprégné qu'il était par son œuvre remplie de la présence de Thérèse, il eut l'idée de faire lire le Cantique des Cantiques à Catherine Mouchette. Puis il inséra en voix off des versets pour consteller son film. On peut trouver un cours interview où l'auteur raconte sa première communion.

« J'ai cherché celui que mon cœur aime. Je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé ! Je me lèverai donc et parcourrai la ville... J'ai trouvé celui que mon cœur aime. Je l'ai saisi et ne le lâcherai point » (Ct 3, 1-4).

« L'épouse du Cantique des Cantiques dit qu'elle se leva de son lit pour chercher son Bien-aimé dans la ville, mais ce fut en vain ; après être sortie de la cité elle trouva Celui que son cœur aimait (Ct 3, 1-4). Jésus ne veut pas que nous trouvions dans le repos sa présence adorable, il se cache. Oh ! Quelle mélodie pour mon cœur que ce silence de Jésus. Il se fait pauvre afin que nous puissions lui faire la charité, il nous tend la main comme un mendiant afin qu'au jour radieux du jugement, alors qu'il paraîtra dans sa gloire, il puisse nous faire entendre ces douces paroles : « Venez, les bénis de mon Père, car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, je ne savais où loger et vous m'avez donné un asile, j'étais en prison, malade, et vous m'avez secouru » (Mt 25, 34-36). C'est Jésus lui-même qui a prononcé ces mots, c'est lui qui veut notre amour, qui le mendie. Il se met pour ainsi dire à notre merci, il ne veut rien prendre sans que nous le lui donnions. Jésus est un trésor caché, un bien inestimable que peu d'âmes savent trouver, car il est caché et le monde aime ce qui brille. Ah ! Si Jésus avait voulu se montrer à toutes les âmes avec ses dons ineffables, sans doute il n'en est pas une seule qui l'aurait dédaigné, mais il ne veut pas que nous l'aimions pour ses dons, c'est lui-même qui doit être notre récompense. Pour trouver une chose cachée, il faut se cacher soi-même ; notre vie doit donc être un mystère, il nous faut ressembler à Jésus, à Jésus dont le visage était caché (Is 53, 3). Jésus t'aime d'un amour si grand que si tu le voyais tu serais dans une extase de bonheur, mais tu ne le vois pas et tu souffres. Bientôt Jésus « se lèvera pour sauver tous les doux et les humbles de la terre » (Ps 75, 10). Ainsi soit-il. »

Quatrième jour

Mais c'est chez les Prophètes qu'il faut chercher la paternité de Dieu et l'annonce d'un Fils qui sera Dieu.

Dans Osée nous lisons ce passage bouleversant, d'une paternité qui n'est pas reconnue bien qu'elle ait été manifestée :

« Pourtant, c'est moi qui, pour ses premiers pas, ai guidé Éphraïm, et qui l'ai porté dans mes bras, mais il n'a pas voulu savoir que moi, je prenais soin de lui. C'est par des liens d'une tendresse tout humaine et des cordes d'amour que je le conduisais, et j'ai été pour lui comme quelqu'un qui porte un nourrisson contre ses joues pour lui tendre à manger. » (Os 11, 3-4)

La Trinité chez Esaïe

Mon prophète préféré est sans aucun doute Esaïe. Il prophétise comme on parle. Chez lui, pas de grandes visions et de manifestations extraordinaires, pas d'extravagances non plus. Bien que l'exégèse moderne distingue plusieurs auteurs dans ce corpus prophétique, je n'en vois qu'un qui annonce la venue du Messie et son Incarnation. Le Père nous révèle le Fils, non pas comme un roi puissant, mais comme un doux, un pauvre, un humble. La Passion y est décrite dans ses moindres détails et Jésus, lorsqu'il révéla tout ce qui le concernait dans les Écritures aux pèlerins d'Emmaüs, dut abondamment citer Esaïe.

Un enfant les conduira

« Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de vaillance, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur – et il lui inspirera la crainte du Seigneur. Il ne jugera pas d'après ce que voient ses yeux, il ne se prononcera pas d'après ce qu'entendent ses oreilles. Il jugera les faibles avec justice, il se prononcera dans l'équité envers les pauvres du pays. De sa parole, comme d'un bâton, il frappera le pays, du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant. La justice sera la ceinture de ses hanches et la fidélité le baudrier de ses reins » (Es 11, 1-8).

« L'enfant qu'on allaite s'ébattra près du trou de l'aspic, et l'enfant sevré étendra la main sur le trou de la vipère. On ne fera point de mal, et on ne détruira point, sur toute ma montagne sainte ; car la terre sera remplie de la connaissance d'Adonaï, comme le fond de la mer des eaux qui le couvrent » (Es 11,8-9).

Le serviteur souffrant

« Qui a cru ce que nous entendions dire, et le bras d'Adonaï, à qui s'est-il révélé ? Comme un chirurgien il a grandi devant lui, comme une racine en terre aride ; sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits ; objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons aucun cas. Or ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous le considérons comme puni, frappé par

Dieu et humilié. Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtement qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison.

Tous, comme des moutons, nous étions errants, chacun suivant son propre chemin, et Adonaï a fait retomber sur lui nos fautes à tous. Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme devant les tondeurs une brebis muette, il n'ouvrait pas la bouche. Par contrainte et jugement, il a été saisi. Parmi ses contemporains, qui s'est inquiété qu'il ait été retranché de la terre des vivants, qu'il ait été frappé pour le crime de son peuple ? On lui a donné un sépulcre avec les impies et sa tombe est avec le riche, bien qu'il n'ait pas commis de violence et qu'il n'y ait pas eu de tromperie dans sa bouche. Adonaï a voulu l'écraser par la souffrance ; s'il offre sa vie en sacrifice expiatoire, il verra une postérité, il prolongera ses jours, et par lui la volonté d'Adonaï s'accomplira. À la suite de l'épreuve endurée par son âme, il verra la lumière et sera comblé. Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes. C'est pourquoi il aura sa part parmi les multitudes, et avec les puissants il partagera le butin, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort et qu'il a été compté parmi les criminels, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les criminels. (Chapitre 53)

Ici Dieu annonce sa kénose. Mais je reviendrai plus loin sur ce terme de kénose qui caractérise l'amour de Dieu aussi bien au sein de la Trinité que dans l'Incarnation du Verbe. Il n'y a pas d'amour véritable sans kénose, sans se vider totalement de soi-même, c'est un mouvement de l'âme qu'il faut apprendre.



Cinquième jour

Dans Esaïe 42 nous voyons le Père mettre son Esprit sur le Verbe, sur la lumière des nations, sur celui qui sera une nouvelle Alliance.

« Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu que j'ai moi-même en faveur, j'ai mis mon Esprit sur lui. Pour les nations il fera paraître le jugement. Il ne criera pas, il n'élèvera pas le ton, il ne fera pas entendre dans la rue sa clameur ; il ne brisera pas le roseau ployé, il n'éteindra pas la mèche qui s'étirole ; à coup sûr, il fera paraître le jugement. Lui ne s'étiolera pas, lui ne ploiera pas, jusqu'à ce qu'il ait imposé sur la terre le jugement, et les îles seront dans l'attente de ses lois. Ainsi parle Dieu, le Seigneur, qui a créé les cieux et qui les a tendus, qui a étalé la terre porteuse de ses rejetons, donné respiration à la multitude qui la couvre et souffle à ceux qui la parcourent : « C'est moi le Seigneur, je t'ai appelé selon la justice, je t'ai tenu par la main, je t'ai mis en réserve et je t'ai destiné à être l'alliance du peuple, à être la lumière des nations, à ouvrir les yeux aveuglés, à tirer du cachot le prisonnier, de la maison d'arrêt les habitants des ténèbres. »

J'ai entendu dans des homélies qu'il ne fallait pas faire de « concordisme » et vouloir rapporter à Jésus ce qui concernait la prophétie d'un roi d'Israël qui après l'exil rétablirait l'alliance. Je l'ai entendu à propos de la prophétie de l'Emmanuel : « Esaïe dit alors : Écoutez donc, dynastie de David. Ne vous suffit-il pas de mettre à dure épreuve la patience des hommes pour qu'il vous faille encore laisser aussi mon Dieu ? C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un signe : Voici, la jeune fille sera enceinte et elle enfantera un fils, elle lui donnera pour nom : Emmanuel (Dieu avec nous) » (7, 13-14).

Mais il faut toujours expliquer la Parole par la Parole. C'est ma méthode d'interprétation préférée sans négliger ce principe que la Parole est lue en Église et que le Magistère donne l'interprétation juste. Jésus lui-même dans la synagogue de Nazareth s'attribue les prophéties d'Esaïe :

« Il vint à Nazareth où il avait été élevé. Il entra suivant sa coutume le jour du sabbat dans la synagogue, et il se leva pour faire la lecture. On lui donna le livre du prophète Esaïe, et en le déroulant il trouva le passage où il était écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur. Il roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit ; tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. Alors il commença à leur dire : « Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez. » Tous lui rendaient témoignage ; ils s'étonnaient du message de la grâce qui sortait de sa bouche, et ils disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » (Lc 4, 17-22).

Sixième jour

Dans ma vie et comme je le suppose dans la vôtre, j'ai connu plusieurs phases. J'ai d'abord été amoureux de Jésus. Il me suffisait. Puis j'ai connu le Renouveau charismatique avec la

rencontre physique de l'Esprit. Ceux qui ont connu ces temps bénis s'en souviennent. On parlait de l'onction qui reposait sur un prédicateur charismatique, l'onction qui se manifestait dans un groupe de prière ou lors d'un rassemblement. L'Esprit est la plus sensorielle des Personnes de la Trinité. Par lui on peut goûter et voir combien le Seigneur est bon.

L'hymne grégorienne « Veni sancte Spiritus » témoigne de l'expérience sensible de l'Esprit chez les croyants :

Viens, Esprit-Saint,
et envoie du haut du ciel
un rayon de ta lumière.

Viens en nous, Père des pauvres,
viens, dispensateur des dons,
viens, lumière de nos cœurs.

Consolateur souverain,
hôte très doux de nos âmes
adoucissante fraîcheur.

Dans le labeur, le repos,
dans la fièvre, la fraîcheur,
dans les pleurs, le réconfort.

O lumière bienheureuse,
viens remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous tes fidèles.

Sans ta puissance divine,
il n'est rien en aucun homme,
rien qui ne soit perverti.

Lave ce qui est souillé,
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid,
rends droit ce qui est faussé.

A tous ceux qui ont la foi
et qui en toi se confient
donne tes sept dons sacrés.

Donne mérite et vertu,
donne le salut final
donne la joie éternelle.

L'Esprit est une huile qui coule, un baume qui adoucit, une huile parfumée, un goût agréable dans la bouche qui est celui de la Sagesse, de la sagesse, une sapidité qui donne à la lecture des Écritures une saveur qui nous rend insatiables.

L'Esprit nous a été promis sous serment par Jésus. Il faut le lui demander et lui en redemander davantage. Nous l'avons reçu au baptême et à la confirmation mais il est nécessaire de réveiller le don qui est nous. Comme le disait saint Séraphim de Sarov : « Le but de la vie chrétienne c'est l'acquisition du Saint-Esprit. »

L'Esprit se rend aussi visible et je suis sûre que comme moi, vous l'avez vu sur le visage de certaines personnes qui « rayonnent », comme chez certaines religieuses qui sont épanouies dans leur vocation. Leur visage brille comme si leur peau avait été enduite d'huile et leur regard est lumineux et pétillant de joie et d'intelligence, de bonté et de compréhension.

L'Esprit est tressaillement de joie !



Septième jour

Je ne peux pas terminer avec vous ce premier mois de méditation dans la Première Alliance, et avant de méditer sur l'amour de Dieu dans Nouvelle Alliance, sans évoquer mon saint

préféré, l'ancêtre du Fils de David, du Roi Messie, le grand amoureux de Dieu, celui dont le nom signifie le Bien-Aimé : le roi David.

De lui, le Pape François a dit : « C'était un grand pécheur et un grand saint, que les deux aillent ensemble est un mystère, mais c'est la vérité. » En cela, il est si proche de moi et de vous. Il est si proche de notre génération pécheresse qui a tellement faim et soif d'amour. Je l'ai beaucoup fréquenté et pourrais le décrire avec précision. Il n'a rien à voir avec le petit jeune homme qui tua le géant David. Il était très jeune, c'est pour cela que son père ne le présenta pas au prophète Samuel qui venait oindre un roi chez Jessé de Bethléem. Comme la Grande Thérèse était petite et la Petite Thérèse était grande, je crois que Moïse était petit et bègue, faible de santé. Ne lui fallut-il pas l'aide de deux hommes pour maintenir ses bras élevés dans la bataille contre les Amalécites ? On n'imagine pas cela de David qui était beau et fort, guerrier redoutable aimant les combats. Comme je comprends le paradoxe qu'énonce Léonard Cohen dans sa chanson si célèbre « Hallelujah » quand il dit : « The battle king singing Halleluja. - Le Roi guerrier chantant des Alléluias. » Il aime la guerre, il aime les femmes, mais surtout il est fou amoureux de Dieu. Fait unique dans la Première Alliance où les grands hommes craignent Dieu plus qu'ils ne l'aiment.

Attardons-nous un peu sur son portrait physique et spirituel qui nous est rapporté au moment de son onction royale : « Jessé l'envoya chercher. Or il était blond, avec de beaux yeux et une belle figure. Le Seigneur dit à Samuel : Lève-toi, oins-le, car c'est lui ! Samuel prit la corne d'huile, et l'oignit au milieu de ses frères. L'Esprit du Seigneur saisit David à partir de ce jour et dans la suite. Samuel se leva, et s'en alla à Rama » (1 S 16, 12-13)

Ah ! Les traductions sont bien souvent des trahisons et j'ai eu encore une fois recours à mon logiciel de Bible pour connaître le texte original. Car c'est presque un éphèbe, un David efféminé qui nous est présenté là, celui de Donatello et non celui de Michel-Ange. De ce portrait on a extrapolé des Jésus aux cheveux blonds et aux yeux bleus, aux traits délicats, en rien semblable au Suaire de Turin.

Il n'y a pas de blond dans la Bible, mais des roux et le roux célèbre qui l'a précédé avec quelque chose de fauve, d'animal c'est Ésaü (Gn 25, 25). Le premier qui sortit était roux, tout velu comme une fourrure de bête : on l'appela Esaü. Il était aussi chasseur. Mon dictionnaire biblique m'indique que le mot roux vient de la même racine qu'Adam qui venait de la terre Adama de couleur rouge, et Adom comme le sang Dam. Les commentaires juifs disent qu'il avait un tempérament sanguin plutôt que des cheveux rouges et qu'il avait un beau regard parce qu'il voyait l'invisible. Il est était beau à regarder, bien proportionné, harmonieux. Et quand le prophète Samuel versa sur lui l'huile de l'onction, il fut rempli de l'Esprit-Saint autrement dit de l'amour dont le Père aime le Fils et le Fils aime le Père. Dans son psaume 51 qu'on appelle le Miserere, son grand cri est : « Ne me retire pas ton Esprit Saint, ne m'ôte pas la joie de ton salut. » Si David est saint, c'est qu'il sait se repentir et il peut se repentir parce qu'il connaît Dieu. Il y a une grande différence entre demander pardon parce que l'on fait le constat d'une faute morale, d'une transgression de la loi et qu'il faut que nous rentrions dans l'ordre, car nous avons occasionné du trouble. La vraie repentance vient d'une conviction intime que l'on a fait mal à celui que l'on aime : contre toi, toi seul j'ai péché. David ne parle pas d'Urie et de Bathsheva à qui il devrait demander pardon, mais c'est sa relation amoureuse avec Dieu qui vient d'être blessée. L'orthodoxie connaît bien ce repentir qui fait verser d'abondantes larmes et qui transperce le cœur d'une douleur infinie. Le repentir occidental est beaucoup plus juridique, on avoue ses fautes et on reçoit une pénitence. Comme il est beau d'avoir changé le nom de ce sacrement pour celui de la Réconciliation. « Laissez-vous réconcilier. » Mais il faut chercher, avant de se confesser,

non pas à établir une liste de péchés, mais à trouver la componction, « d'un cœur brisé et broyé, tu n'as pas de mépris ». Chercher en quoi l'amour a été atteint.

On n'aime jamais trop, on aime mal et la repentance nous remet sur les traces du véritable amour, d'un amour qui, comme le dit saint Augustin, est sans mesure.

Que jamais nos péchés ne nous soient comme un interdit à chercher de vintage d'une intimité amoureuse avec Dieu. Le Fils de David a dit de la pécheresse : « Il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé » (Lc 7, 47).

Hosanna au Fils de David !